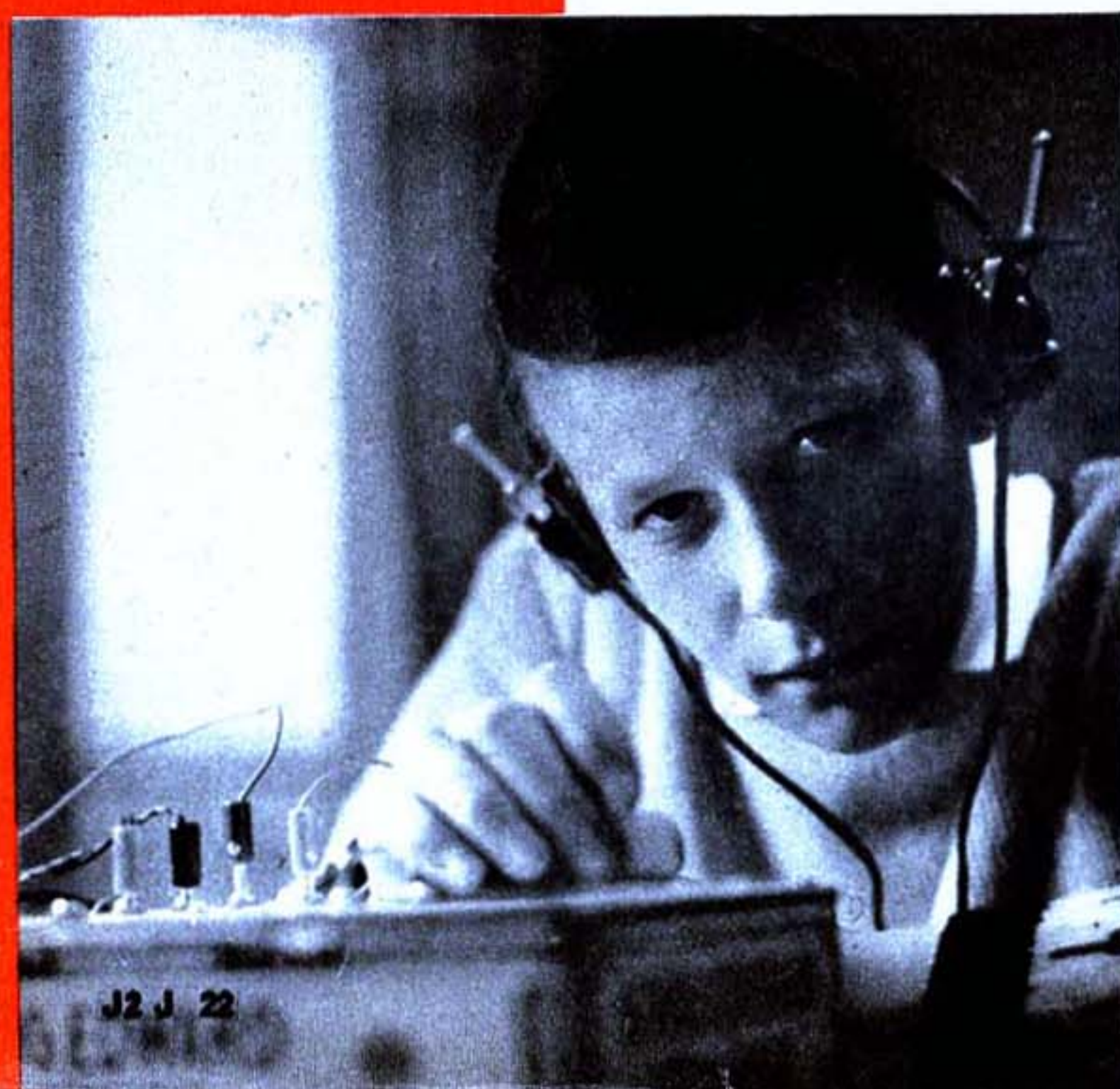
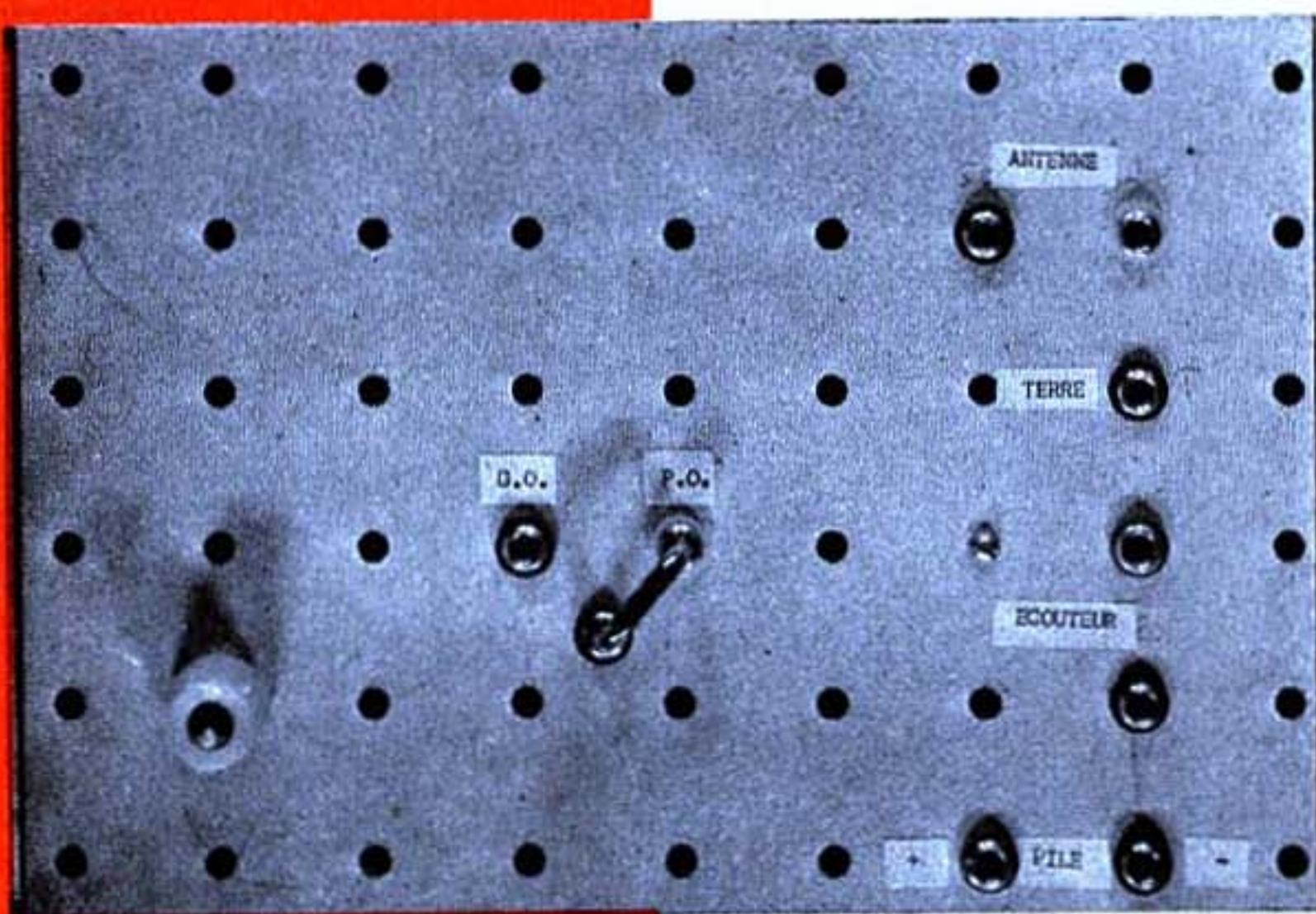


SAINT FRANÇOIS XAVIER AU ROYAUME DE BOUDDHA

(Notre histoire complète, page 29.)



R A D I O

MONTAGE DES PIÈCES

Pour faciliter l'adjonction future d'un transistor, nous allons préparer notre « châssis » en y prévoyant les bornes de la pile et la place du transistor ; le câblage ne sera guère plus compliqué, mais nous n'aurons presque rien à changer pour faire un 2^e montage plus « puissant »...

Les trous de la plaque d'isorel perforé ont été repérés sur la face intérieure (le dessous) sur 7 colonnes A. B. C. D. E. F. G. et sur 5 lignes 1. 2. 3. 4. 5.

Mettre 1 borne dans tous les trous de la colonne A, puis B1 et en B5. Introduire ces bornes, après avoir dévissé les écrous, du côté qui sera l'extérieur. Les couleurs n'ont aucune importance sauf pour les bornes A5 qui doit être bleue et B5 qui doit être rouge.

La pile sera, plus tard, branchée entre ces 2 bornes et il ne faudra jamais se tromper de sens. En B3 fixer, à l'aide d'une petite vis, la plaquette-relais à 3 cosses que nous appellerons PR1 - PR2 - PR3.

Le bloc d'accord sera fixé par son axe dans le trou G4 qu'il faudra agrandir un peu plus que les autres.

Il ne nous reste que 3 bornes à placer, l'une dans D3, l'autre dans E3 et la troisième dans un trou à percer au milieu des 2 autres, mais à 14 mm en dessous (si votre cavalier mesure 2 cm). Si ce 3^e trou s'appelle M, il faut que le cavalier puisse se placer alternativement dans M et D3 (pour les petites ondes) et dans M et E3 (pour les grandes ondes).

Le câblage.

Les 4 petits condensateurs en mica sont les plus ennuyeux à placer.

Le 1^{er} de 100 pf. est branché entre A1 et la cosse « a » du bobinage ; toutefois sa sortie est reliée au 2^e, celui de 50 pf. La sortie de celui-ci est reliée d'une part à PR1 et d'autre part au 3^e condensateur, celui de 200 pf. La sortie de celui-ci est reliée, elle aussi, à 2 points : au point C du bobinage et au 4^e condensateur, celui de 100 pf dont l'autre côté revient à l'antenne G.O. c'est-à-dire B1.

La cosse « b » est reliée à la borne D3, la cosse « d » à la borne E3, et « e » à PR1. De ce PR1, il y a encore 2 fils à brancher : l'un ira à la borne terre (A2) et l'autre à BS.

Ce dernier fil doit aller jusqu'à l'écouteur A4, mais, pour mieux pouvoir insérer facilement la pile plus tard, mettons un fil entre A4 et A5, puis un autre fil entre A5 et B5.

La 2^e borne de l'écouteur, A3, doit être reliée à PR3. Un petit fil réunira PR2 et PR3 (petite astuce pour faciliter le branchement futur d'un transistor).

Enfin, reste le dernier branchement, le principal et le plus délicat : la DIODE ou germanium. Regardez-la si possible à la loupe. C'est une pointe qui est soudée dans un petit morceau de germanium.

Le « côté » germanium est repéré par une tache de couleur. C'est ce qui doit être branché du côté du bobinage, donc à la borne M. Le « côté » pointe ira vers l'écouteur, à PR2.

Mais ATTENTION, la diode est très sensible à la chaleur ! Ne pas approcher trop près le fer à souder de la diode et, pour la souder, il faut absolument serrer le fil dans une pince plate ; la pince étant placée entre l'extrémité à souder et le corps de la diode absorbera la chaleur ; lorsque la soudure est faite, attendre quelques instants en tenant la pince pour que l'ensemble soit bien refroidi.

Et voilà ! le câblage est terminé. Vérifiez en suivant le « plan »... fixez le bouton sur l'axe du bobinage. Branchez l'antenne en A1 (P.O.) ou en B1. (G.O.) en mettant le cavalier sur la position correspondante. Branchez la prise de terre (une « vraie terre » ou un fil relié à la tuyauterie d'eau courante), branchez l'écouteur ou le casque, et... tournez lentement, très lentement le bouton du bobinage jusqu'à ce que vous « accrochiez » une émission.

(A suivre.)

C. BARBIER.

Le racisme me fait pleurer



« Pour moi le racisme ne devrait pas exister. Cela me fait pleurer, lorsque je vois les Blancs et les Noirs se tuer... »

Robert-14 ans, Petite-Rosselle (Moselle).

DE NOMBREUX J2 CONDAMNENT LE RACISME EN VIVANT UNE FRATERNITÉ QUI NE CONNAIT PAS LES FRONTIÈRES.

Et Robert continue :

« ... j'ai un copain qui est Turc, il se prénomme Thar. Nous nous sommes connus au Club de Sport où nous pratiquons la lutte Gréco-Romaine. Il est gentil et bon camarade. Je m'entends avec tous les étrangers : Italiens, Allemands, Espagnols, Turcs, Algériens, Marocains, parce qu'ils sont mes frères. »

« J'ai connu Giuseppe (Italien) en jouant. C'est un gars très bien et nous bavardons souvent ensemble. Le langage n'est pas un obstacle, avec de la bonne volonté et de la compréhension, on arrive à s'entendre. »

Bernard-13 ans, Reichstett.

« Je joue souvent au ballon et aux cartes avec Léon (Algérien) que j'ai connu en classe. Il me parle souvent de son pays que j'aimerais bien connaître. »

Claude-13 ans, Mée-sur-Seine.

« ON PEUT S'ENTENDRE AVEC TOUS LES ÉTRANGERS. NOUS AVONS SOUVENT LES MÊMES BESOINS, LES MÊMES QUESTIONS A NOUS POSER. QU'UN GARS SOIT NOIR, JAUNE OU BLANC, IL A TOUJOURS SES QUALITÉS BONNES OU MAUVAISES ET NOUS SOMMES TOUS FRÈRES DEVANT DIEU; CE QUE DES BLANCS CHRÉTIENS OUBLIENT PARFOIS. »

Jean-13 ans, Luxeuil.

Parfois des J2 oublient que nous sommes tous frères devant Dieu. D'autres plus nombreux croient à la fraternité. Ils veulent faire triompher l'amitié comme le Christ a fait triompher l'Amour.

Quand les jeunes s'entendent et collaborent avec leurs copains étrangers, la preuve est faite que le racisme peut être vaincu.

Dans un monde où trop de choses divisent et opposent les hommes, ce que font ensemble les J2 de tous les pays est un exemple dont nous pouvons être fiers.





L'asseport

SAUF L'HONNEUR

QUELLE corvée ! Juste au moment où je m'apprête à peindre les rues inondées de Mexico, je dois de nouveau quitter le Mexique avec la voiture, pour faire renouveler mon visa de touriste. Si encore je pouvais le faire à Mexico !

Un ami mexicain, à qui je m'en plains amèrement, me confie : « Je connais un fonctionnaire haut placé au service de l'immigration. Allez donc le voir de ma part. »

Peu après, je suis reçu par le digne fonctionnaire qui déclare : « Oui, il est possible de vous éviter cette promenade de 300 km, si vos passeport et papiers de voiture partaient seuls à la frontière et revenaient avec le visa nécessaire. Je peux m'en charger. Mais ce n'est pas tout à fait légal et j'aurai des frais et des risques. Aussi c'est assez cher. » En effet, 1 000 pesos ! J'accepte cependant, lui confie passeport et papiers et règle la somme convenue.

C'est la « mordida » ; un usage courant au Mexique. On peut tout acheter ; sauf l'honneur des Mexicains.

En effet : le fonctionnaire me reçut quinze jours plus tard, l'air soucieux : « Je suis navré, señor, le gouvernement ayant changé entre-temps, il sera très difficile d'obtenir votre visa. Il faudra patienter. Mais je vous l'obtiendrai, quoi qu'il m'en coûte, je n'ai qu'une parole. »

Je dus attendre plus de trois mois, mais j'eus mes papiers en règle, sans déboursier un peso de plus. Pour tenir sa promesse, le fonctionnaire risqua sa situation et dut payer certains frais supplémentaires de sa poche.

VENISE SOUS LES TROPIQUES

EN attendant mes papiers, je peins un Mexico imprévu, une cité lacustre. Il a beaucoup plu ces derniers jours, et les quartiers sont inondés. Soixante centimètres d'eau, ce n'est pas énorme, mais assez cependant pour modifier l'aspect de la ville. Des bateaux plats circulent dans les rues. Des passerelles branlantes ont été installées de chaque côté des rues, et on les traverse à dos d'homme. Ici, un touriste anglais flegmatique traverse la rue à pied, avec de l'eau jusqu'aux cuisses, son parapluie à la main. Là, une grosse dame très élégante est portée par un passeur vacillant sous la charge. L'homme s'arrête et dit : « Ce sera un peso à cause du poids. » — « Goujat, glapit la dame, 50 centavos, pas davantage ! » — « Pour vous, ce sera gratuit », décide l'homme. Et il dépose la dame économe dans l'eau, au milieu de la rue.

Quelques semaines plus tard, je souffre d'un abcès dentaire très douloureux. Me voici chez le dentiste. La salle d'attente donne sur le square de Bellas Artes où plusieurs haut-parleurs déversent à longueur de journée un torrent de musique symphonique.

Je passe dans le cabinet du dentiste qui m'annonce : « Il va falloir extraire cette dent et je crains que la piqûre ne fasse pas beaucoup d'effet ! » Je me cramponne au fauteuil. Heureusement, à ce moment, la Symphonie Héroïque retentit dans le square de Bellas artes.

La mâchoire encore douloureuse et la tête vide, je cherche ma voiture que j'avais parquée près de là. J'ai beau tourner autour du square, je ne la trouve plus ; elle a disparu. Affolé, j'interroge un agent. Il se souvient : « Oui, une grande voiture ; elle était stationnée à cet endroit interdit. La police de la circulation vient de l'enlever et de la conduire à la « Fourrière ». Vous pourrez la reprendre là, en présentant vos papiers et passeport et en payant l'amende.

Mes papiers ! Mais je ne les ai plus ! Impossible de récupérer ma voiture.

J'utilise alors la voiture des autres. Avec quelques amis, nous allons faire une randonnée à Vera Cruz.

A Papantla, nous assistons à une exhibition de « Valadores ». C'est à la fois un numéro d'acrobatie et une ancienne danse rituelle des Aztèques. Une étroite plate-forme pivote au sommet d'un grand mât, entraînant dans sa rotation quatre danseurs suspendus par des cordes qui miment le vol de l'aigle. L'effet est surprenant. Nous voici à Vera Cruz, belle ville aimable et gaie. Au rythme endiablé d'un petit orchestre typique (une harpe et deux petites guitares), des indigènes dansent la « Bamba », nouant un châle avec leurs pieds en dansant.



pour MEXICO

5

par BRAIDY



MAUVAISE RENCONTRE

A VERA CRUZ, notre joyeux groupe est invité à faire une croisière le long du golfe du Mexique.

Le lendemain matin, en mer, nous apercevons la côte au loin. C'est la forêt vierge. Nous décidons d'y faire une excursion. La chaloupe à moteur du yacht est mise à la mer.

Nous pénétrons dans un univers étrange, étouffant, un labyrinthe liquide entre le fouillis végétal impénétrable. Les palétuviers étirent leurs racines grêles qui plongent dans l'eau. On dirait de monstrueuses araignées. La chaloupe remonte une rivière et longe une bande étroite de sable. Je propose qu'on me dépose là, pour peindre. Les autres partent chasser. Il est convenu qu'ils me reprendront le soir.

Je repère le lieu du rendez-vous, puis visite mon domaine. Ensuite je peins. Je reviens sur mes pas. Horreur ! Un caïman fait sa sieste en travers de l'étroite bande de sable. Que faire ? Attendre qu'il s'en aille, sauter par-dessus ? Je préfère chercher un autre chemin. Naturellement je m'égare, tourne en rond. La nuit tombe. Enfin, dans le lointain, j'entends des coups de fusil. Ils se rapprochent. J'appelle. Ouf ! Les voilà. Je m'excuse.

L'un d'eux m'assure : « Si vous l'aviez réveillé, il aurait eu plus peur que vous. » Plus peur que moi ? C'est difficile et j'aime mieux ne pas avoir tenté l'expérience. Ce n'est pas tous les jours qu'un caïman peut se mettre sous la dent un Parisien, même maigre !

(A suivre.)



CÉSAR

C'EST MOI...! NE PAS ME CONFONDRÉ AVEC J.DEBAUSSART!

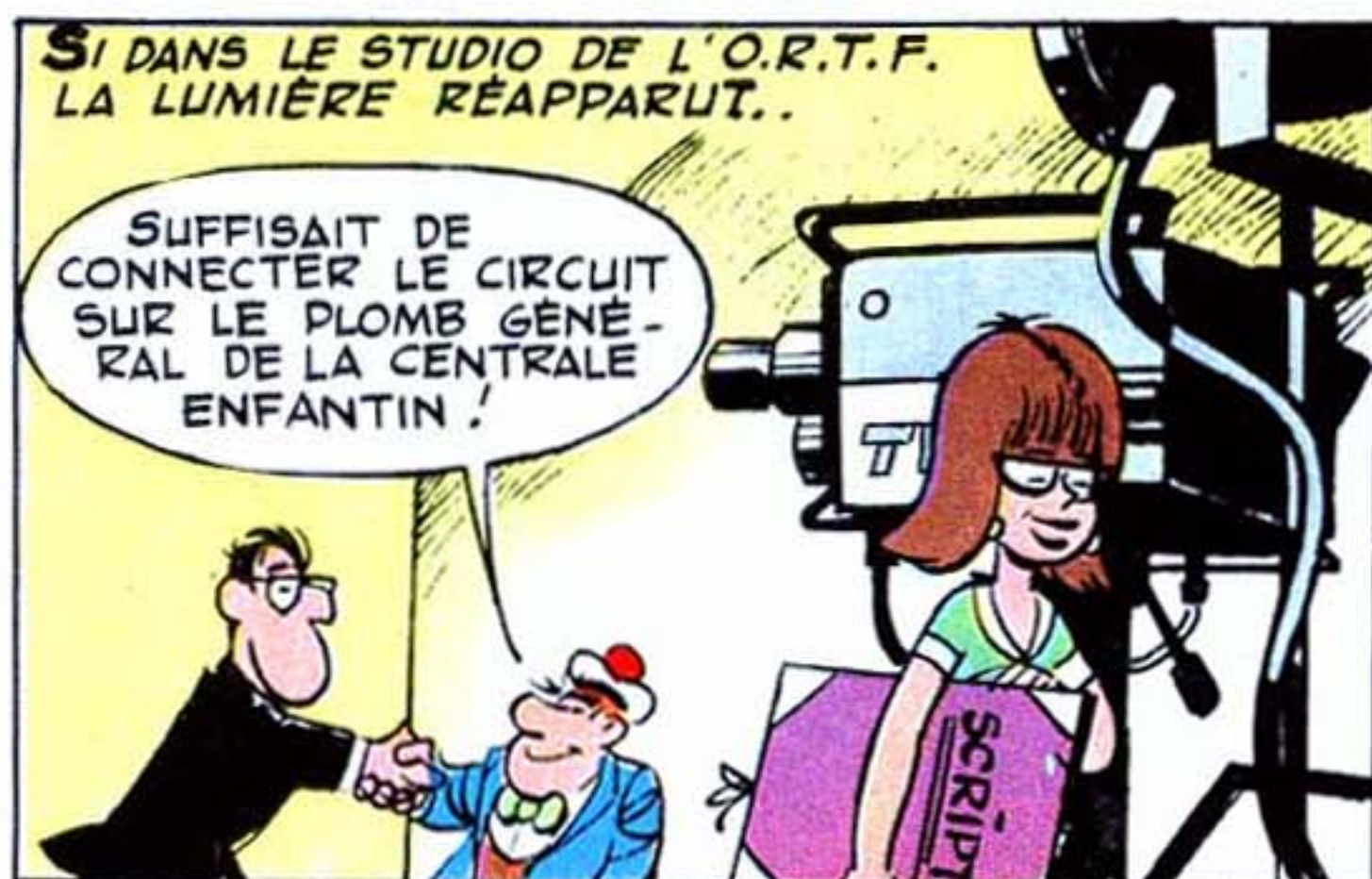
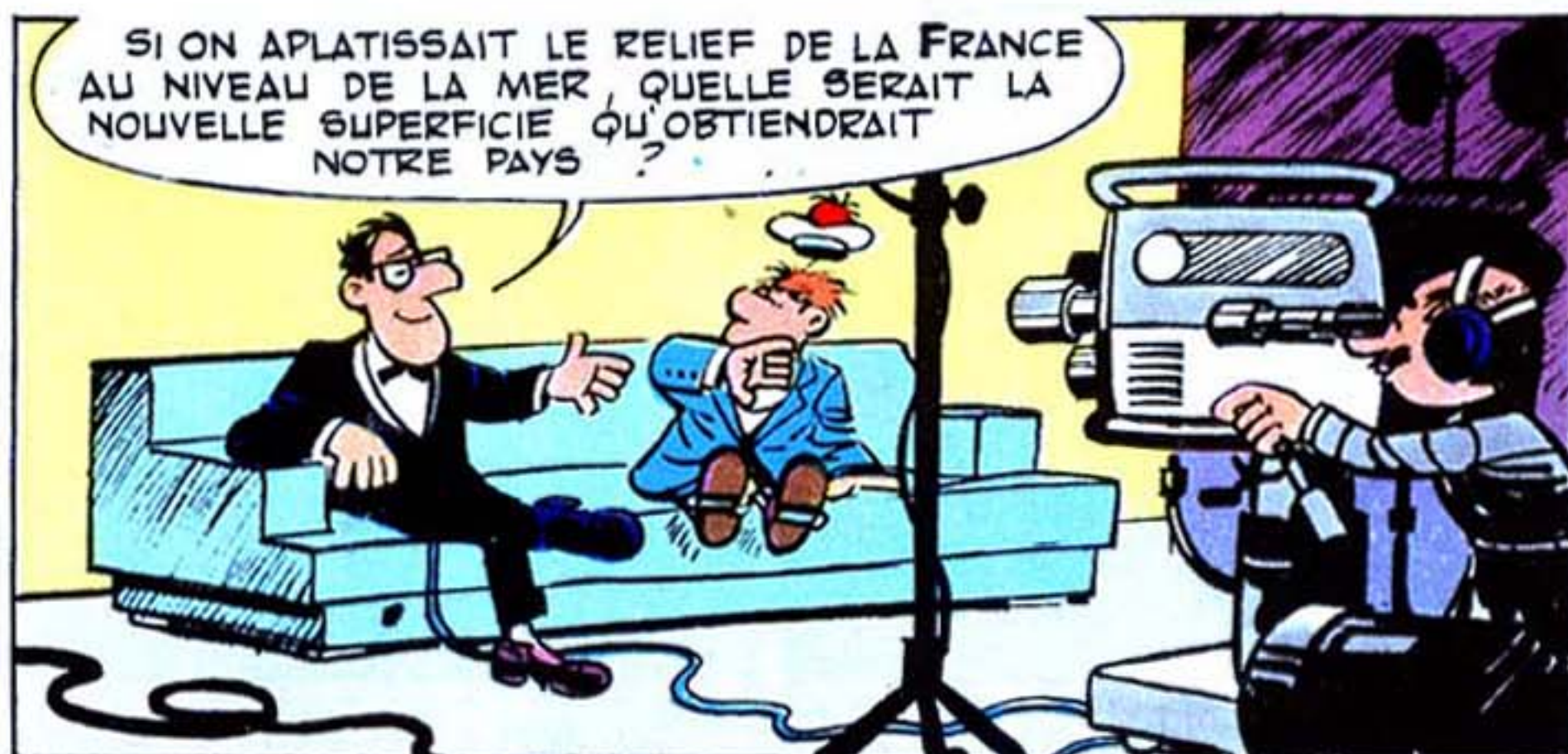
MIC-DELINX SCÉNARIO: YVES DUVAL

reporter TV

RÉSUMÉ. — Après bien des dérivations, César, qui était entré comme reporter à la Maison de la Radio, s'y trouve retenu comme candidat malgré lui de l'émission « Le jeune homme du XX^e siècle. »



LE JEUNE HOMME DU XX^e SIÈCLE



SCÉNARIO DE
HERVÉ SERRE
ILLUSTRÉ PAR
A. GAUDELETTE

LES PASSAGERS

Faut plus vous gêner, les agneaux. Je vous donne cinq minutes pour éteindre et dormir. Compris.



C'est formidable : ça vient mendier du travail, ça se croit tout permis. Ils feraient mieux d'être plus propres, ces étrangers ; tu as senti cette odeur dans la cale.



Mais vous êtes parqués comme des bêtes !

Que voulez, monsieur, nous ne sommes que de la main-d'œuvre !



Il y a plus grave, mon garçon. On vous trompe. Non seulement vous n'aurez pas de contrat de travail, mais on vous dépouillera de vos derniers sous avant de vous abandonner dans la nature.



Et bientôt, tous les ouvriers sont au courant de la situation. On décide d'attendre le matin pour agir.



Le lendemain, cinq heures du matin...



Allez, nous attaquons. Comme ils sont armés, nous devons absolument bénéficier de l'effet de surprise.



Jao sort le premier...



... Puis c'est au tour de Franck.

Sim dépêche-toi, que les autres suivent...



Mais Sim qui n'est pas très sportif perd un temps précieux.



... Ce qui permet aux bandits de réagir.

Hé, les gars, regardez ce qui se passe !

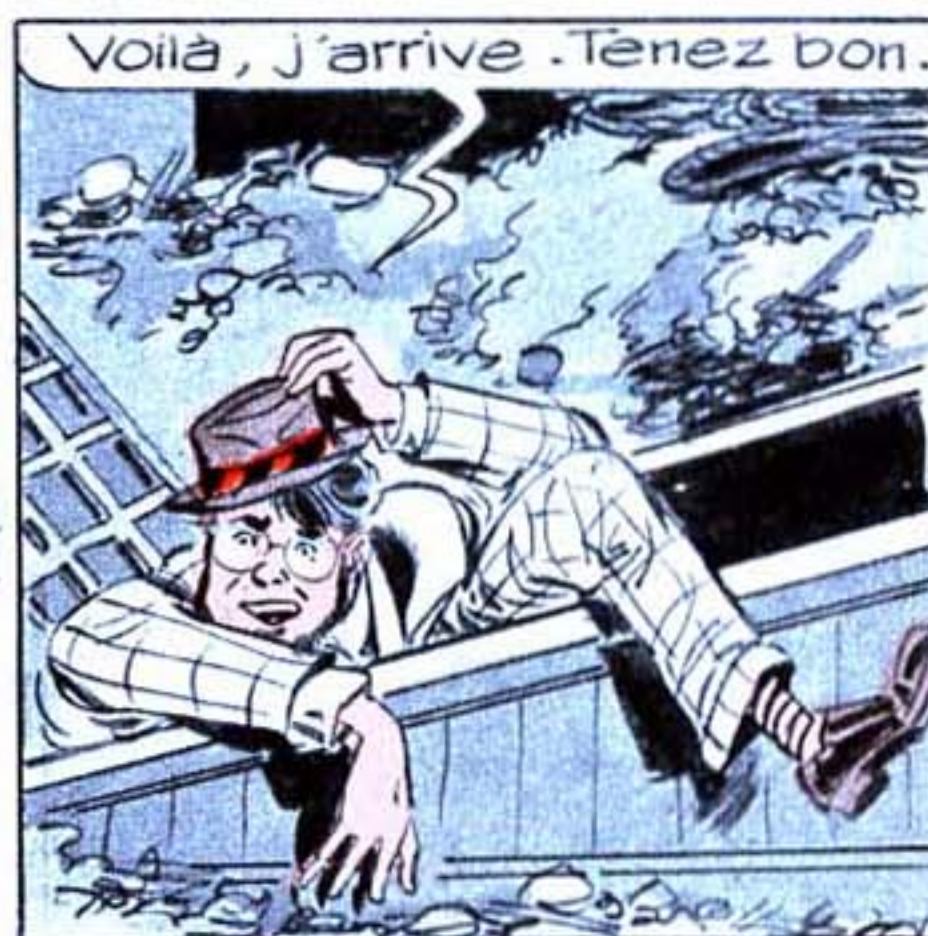


DE LA NUIT

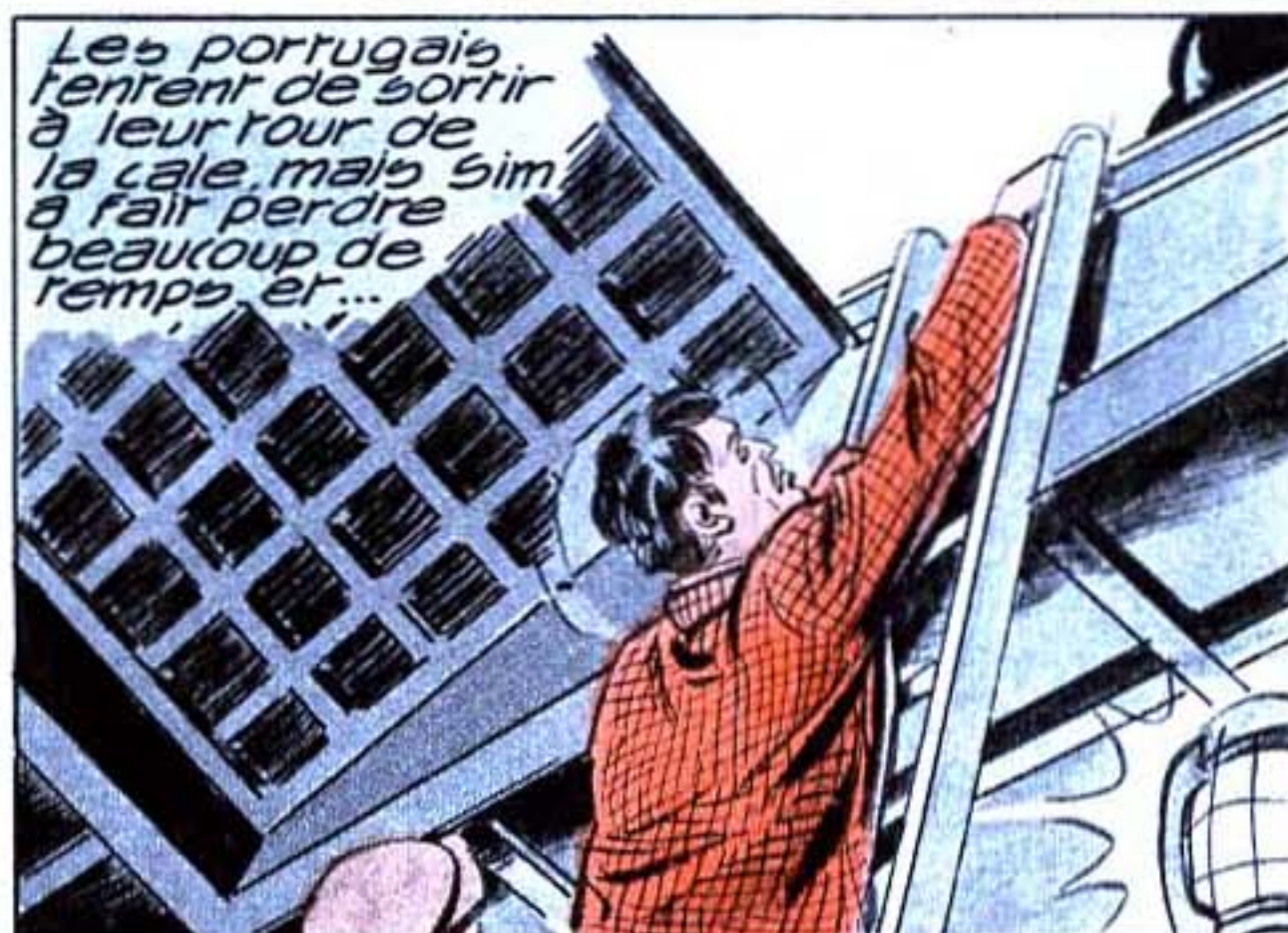
RÉSUMÉ. — Franck a réussi à s'introduire dans la cale de la péniche où sont parqués les malheureux ouvriers, entrés clandestinement en France.



Sim, vire. Qu'est-ce que tu fabriques?



Voilà, j'arrive. Tenez bon.



Les portugais tentent de sortir à leur tour de la cale, mais Sim a fait perdre beaucoup de temps et...



...TROP TARD!



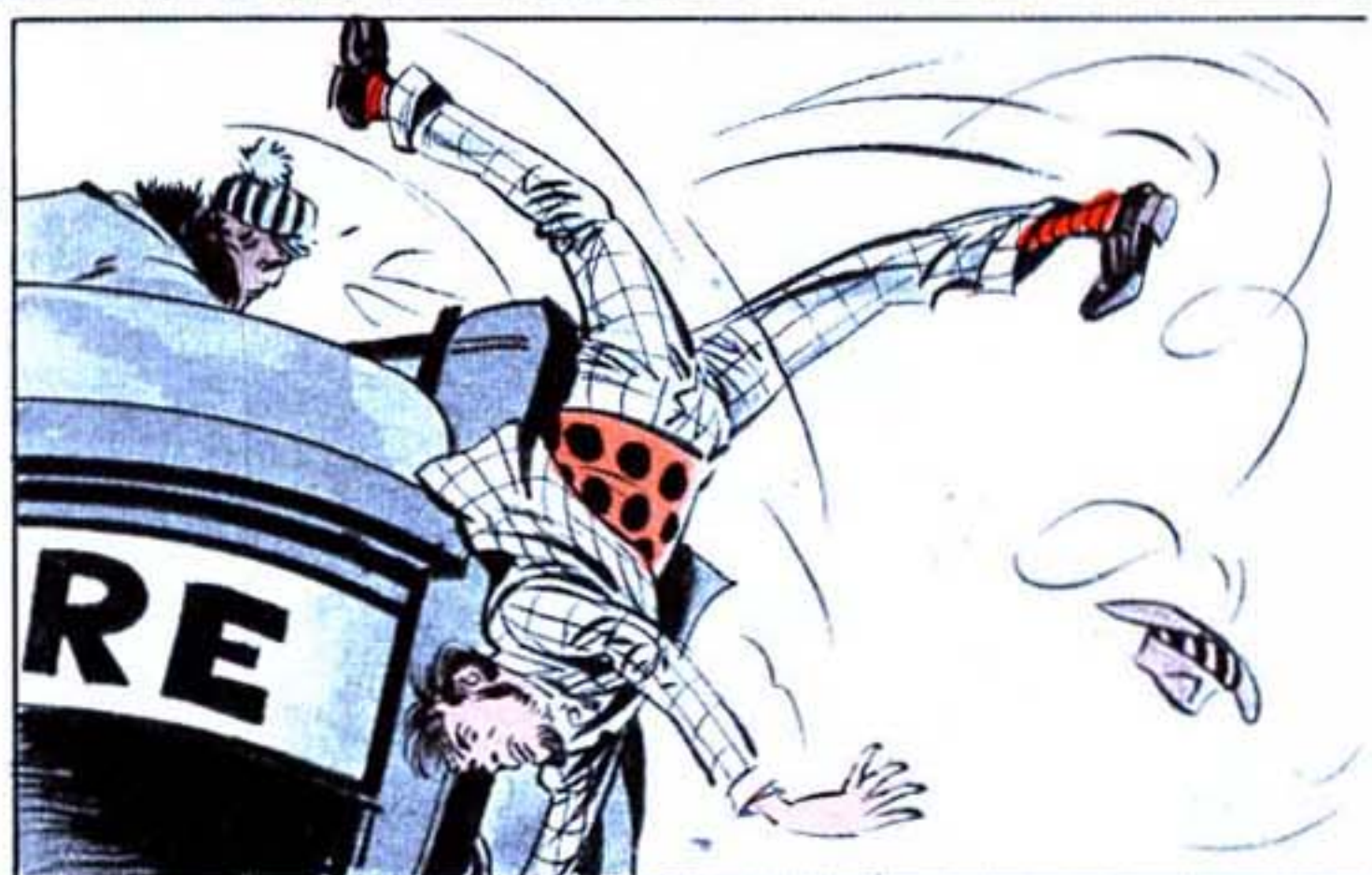
Bougez pas, vous autres! J'ai le doigt nerveux!!

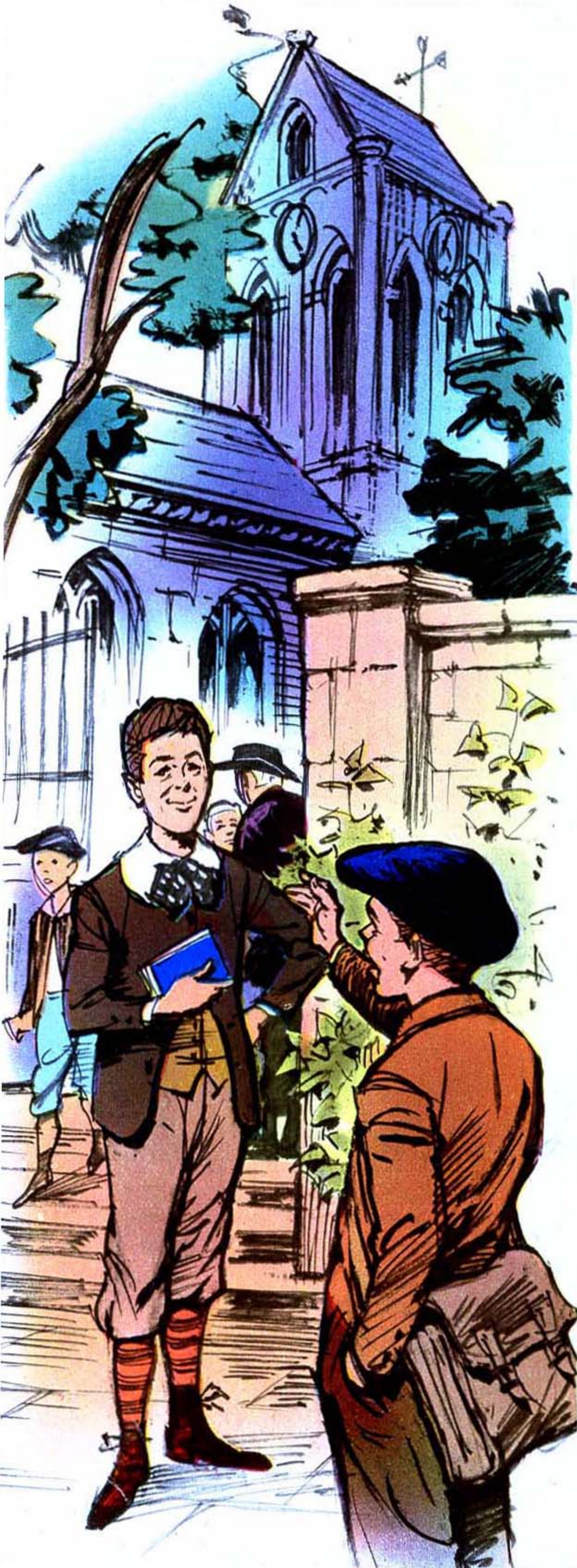


Sur le pont la lutte est incertaine.



OUHH!





DANS le village de Franc-les-Coteaux, depuis que François Cartier suivait sa retraite de communion, Paul Ribot avait plus ou moins cessé de le fréquenter. Non que Paul Ribot, pourtant fils d'instituteur en cette année 1920, fût particulièrement anticlérical ; il ne pratiquait point mais avait été baptisé. Par tradition, bien sûr, mais tout de même... D'ailleurs le vent de laïcité forcenée, né en France presque en même temps que lui, semblait peu à peu s'assouplir. Paul entendait souvent son père parler d'un rapprochement de la France avec le Vatican ; et même on racontait que le Président Millerand allait envoyer un chargé d'affaires auprès du cardinal Gasparri, secrétaire d'État.

Tout ceci, dans l'esprit de Paul, se situait dans la dimension très vague, pour un enfant de douze ans, des négociations politiques. Il n'en retenait que l'enseignement de son père : l'Église était un État, comme les autres ; les prêtres étaient des hommes, comme les autres. Il en avait vu, lui, M. Ribot, pendant la guerre, faire preuve d'un courage et d'un dévouement inouïs ; il s'inclinait. Mais c'était tout. Il fallait respecter l'Église, respecter les prêtres et s'en tenir là. Quant au reste...

C'était ce « reste », justement, qui

plaisait à contrarier M^{lle} Truquet.

Or un jour on vit avec stupéfaction que M. le Curé portait un chapeau neuf. Et non une barrette ; un de ces chapeaux ecclésiastiques à calotte courte et à larges bords qui transformait une silhouette. Tout le monde dans le village, y compris le camp socialiste, en fut soulagé.

Alors François était venu près de Paul avec un air de conspirateur ; de sa poche, il avait sorti un objet noir et plat qu'il avait déplié rapidement. C'était la barrette. Paul avait eu un sursaut :

Le jour où tu seras

Intriguait le plus Paul. Ce « reste » qui, au fond, devait être l'essentiel et que l'on appelait « des mômeries » : la messe, la prière, les sacrements, etc... Autant de superstitions destinées aux filles, aux vieilles dames et aux fils à maman obéissants, aux « sucres ».

Et voilà que François Cartier...

François Cartier était tout le contraire d'un « sucre ». Plus d'une fois, M. Ribot, qui, par souci d'objectivité, faisait visiblement effort pour ne pas le punir plus que les autres, avait dû le mettre à la porte de la classe. Car on savait que François appartenait à une famille ouvertement catholique ; mais comme il ne faisait rien, lui, François, pour le rappeler, Paul n'y songeait jamais.

Une fois, si, pourtant...

Le curé, le vieux abbé Grandevoux, s'obstinait à porter une barrette usagée qui devenait, dans le village, légendaire. Plus d'une fois, M^{lle} Truquet qui tenait l'harmonium et dirigeait le patronage, flanquée de son état-major, lui en avait fait la remarque respectueuse mais ferme.

— Pour la dignité de votre soutane, monsieur le Curé. Songez que M. le Maire — qui est socialiste — a un chapeau correct.

— La simplicité n'a jamais été un manque de dignité, répondait en souriant le vieux prêtre et sans oser s'avouer qu'il éprouvait un certain

— Tu l'as volée ?

— Penses-tu ! Je vais la lui rendre. Il avait dit : « Je n'achèterai un chapeau neuf que le jour où je perdrai ma barrette. » Je l'ai un peu aidé, c'est tout.

Paul semblait confondu de la désinvolture de son ami. Ils avaient fait des coups pendables ensemble ; ils étaient même allés plus ou moins marauder dans les champs. Mais jamais Paul n'aurait pu imaginer une... (il cherchait le mot) une blague pareille. Il sentait une indignation curieuse, insolite et contre laquelle il ne pouvait rien. Il s'entendit réclamer :

— Les prêtres sont des hommes comme les autres. Il faut les respecter !

François le regarda avec des yeux stupéfaits ; puis il repila la barrette, la remit dans sa poche, eut un petit rire et ce mot — inattendu et dont Paul devait se souvenir toute sa vie :

— Ben mince ! Vous êtes pas marrants, vous, les anticléricaux !

Cette fois, cette seule fois, jusqu'à nouvel ordre, François avait indiqué ce qui les séparait. Les jours suivants François, moins bravache, le rire un peu faux, devait lui dire :

— Je la lui ai rendue, la barrette. Et tu sais comment ? A vrai dire, il m'a cloué, l'abbé. Au catéchisme, il nous a annoncé : « J'ai cherché ma barrette partout, je ne l'ai pas trouvée

et j'ai beaucoup d'ordre. Alors je remercie celui qui me l'a prise — je le remercie d'autant plus qu'il va me la rendre car je ne souhaite pas qu'il charge sa conscience plus longtemps. Et voilà. Ouf. Je reconnais que j'avais un peu charrié. »

C'est vrai ; il y avait aussi le catéchisme où François se rendait régulièrement. Mais Paul y était inscrit aussi. Seulement inscrit.

Au fond, quand il y réfléchissait, Paul devait bien admettre que tout ceci était normal : de famille catholique, fréquentant le catéchisme, François s'acheminait tout naturellement vers la Communion. Pourtant il ne s'y falsait pas. Car encore une fois, François était tout le contraire d'un sucré. Les autres, les sages, les bien vêtus, les gars à tableau d'honneur ou simplement à moyenne honorable, il les voyait très bien déguisés en marins, le clerge en main, le brassard blanc étalé sur le bras. Pas François.

Voilà pourquoi depuis le début de la retraite il l'évitait. Se pouvait-il que François, qui semblait rire de tout, attachât une importance sérieuse

Je le deviens, tu auras été le premier à me donner mon titre.

Il rigolait ou quoi ? Paul ne put s'empêcher d'exprimer un sentiment de pitié :

— Ce qu'on doit te bourrer le crâne, mon pauvre vieux !

— Un crâne bourré vaut toujours mieux qu'un crâne vide.

— Ça veut dire ? lança Paul les yeux déjà au vitriol et les poings fermés.

— Mais rien. Je rigole.

Ah bon. Fallait savoir. Ils marchèrent un peu sur la place du village sans rien se dire, Paul sentant toujours peser sur lui l'exaspération et perpétuelle ironie de son ami. Serait-ce donc en se moquant des gens comme il le faisait qu'il les attirerait à l'eau bénite ? Bien sûr que non. Jamais on ne recruterait les curés parmi les François Cartier, c'était évident.

— Toi curé ! Ah, je te vois !

— Est-ce que tu vois l'abbé Grandevoux quand il avait douze ans ?

A priori, cela n'avait aucun rapport et c'est peut-être précisément ce qui frappa Paul. Il n'y avait évi-

retrées, le regard furieux sans trop savoir pourquoi en songeant :

« Non ! Mille fois non ! Lui curé ? Pourquoi pas pape ! »

Et François, seul, immobile, sur la place maintenant presque déserte dans le début du soir, disait intérieurement cette prière :

« Mon Dieu, pourquoi, même avec mes meilleurs amis, ai-je toujours l'air de me moquer ? C'est l'orgueil, je crois. Et je n'arriverai donc jamais à rien ? Aidez-moi... »

Les années passèrent et peu à peu l'amitié de Paul et de François fondit avec elles. Quand ils furent incorporés pour leur service militaire, ils ne s'adressaient plus la parole. Non qu'ils fussent réellement fâchés. Mais ils s'ignoraient, ils avaient pris chacun un rail différent.

Au retour du service militaire, Paul ne revit plus François au village. On lui dit qu'il était au séminaire ; il fit semblant d'être étonné. Puis il n'y attacha plus d'importance. Il était alors fiancé avec la fille du maire. Le mariage eut lieu uniquement à la mairie. Il prit un commerce de livres et de journaux — le seul du village — ce qui désespéra un peu son père qui aurait rêvé qu'il lui succédât — eut en 1934 un garçon, Henri, et tout doucement, vécut heureux en attendant la guerre.

En 1943, prisonnier dans un stalag, il entendit parler d'un nommé Cartier. Il chercha à le voir mais naturellement ce n'était pas le même. Des Cartier, il y en a à la pelle.

Ce fut la dernière fois qu'il se rappela son ami.

La dernière fois jusqu'au jour où...

En 1964, un jeune prêtre sonnait au presbytère d'une très ancienne paroisse parisienne.

— M. Cartier, s'il vous plaît ?

— Entrez, M. le Curé vous attend.

Quand le jeune prêtre fut introduit dans le bureau, il vit un homme d'une cinquantaine d'années qui le reçut avec amabilité.

— Vous êtes monsieur l'abbé Ternier, le nouveau vicaire, n'est-ce pas ? Asseyez-vous. Je vais essayer de vous mettre au courant des affaires de la paroisse.

Tout de suite l'abbé Ternier avait trouvé son confrère sympathique et, l'atmosphère s'étant de plus en plus détendue au cours de la conversation, il ne put s'empêcher de lui en faire la remarque :

— Je suis sûr que tout marchera bien. Je serai très heureux de travailler avec vous, monsieur le Curé.

— Ah vraiment ?

Le jeune prêtre lut dans le regard du curé une expression de joie qui l'étonna ; il n'avait rien dit de si extraordinaire qui valût la peine qu'on s'y arrêtât.

— Ce que vous me dites, poursuit l'abbé Cartier, me fait plaisir car j'ai toujours un peu agacé mes semblables par une attitude... euh... ironique.

— L'ironie n'est pas nécessairement le mépris, dit le vicaire.

— C'est vrai. Mais je suis heureux de constater que mes efforts en ce sens, peu à peu, portent leurs fruits. Donc vous pensez que nous nous entendrons bien ?

— J'en suis certain.

— Eh bien cela n'a aucune importance car je vais être remplacé ici.

— Vous prenez une autre paroisse ?

— Non. Un diocèse.

Car M. l'abbé Cartier venait d'apprendre officieusement qu'il allait devenir évêque.

(A suivre.)

Jean-Marie PÉLAPRAT.

ÉVÊQUE

à cela ? Se pouvait-il qu'il s'agenouillât, baissât les yeux pour recevoir ce petit rond blanc et qu'il crût vraiment que... Se pouvait-il qu'il fût insouciant et insolent devant tout sauf devant cela ?

« Parce que finalement, songeait Paul, qu'on ne vienne pas me dire que c'est par obéissance. François obéissant, y a plutôt de quoi rire ! »

C'est pourquoi d'ailleurs il ne riait pas du tout.

Un soir, à la sortie de la retraite, il n'y tint plus et attendit François devant l'église. Son attitude était décidée : il raillerait.

Quand il le vit, François vint vers lui toujours souriant et à l'aise.

— Tiens, lui dit-il, encore vivant ?

C'était mal parti. Dans le domaine de l'ironie, Paul savait bien que François tenait toujours l'offensive. Néanmoins il attaqua :

— Bonjour, monsieur le Curé.

— Comment le sais-tu ? lui dit l'autre. Je n'en ai jamais parlé à personne.

Paul, pour gagner du temps, rit. Mais il n'avait pas compris. Parlé à personne ? De quoi ? Brusquement il réalisa et ses traits s'affaissèrent :

— Hein ? Tu ne veux pas dire que... ?

— Je ne veux rien dire. Et d'ailleurs mettons que je n'aie rien dit. J'y songe, c'est tout. Mais si un jour

demment aucun point commun entre ce vieil homme en soutane et un garçon de leur âge. Et même le rapprochement imposait — et comment s'en étonner puisqu'il était suggéré par François ? — on ne sait quel sourd sentiment d'irrespect. Paul ne put dissimuler une expression vaguement scandalisée.

— Eh bien quoi ! dit François. Qu'on le veuille ou non il a eu douze ans, l'abbé Grandevoux. Où est le mal ?

Évidemment. Et à douze ans, aux environs de — voyons... — 1870, le jeune Grandevoux était-il un « sucré » ? Certainement pas. Peut-être même ressemblait-il à François.

— En attendant, dit Paul après un silence, tu prépares ta Communion.

— Ouf. Pas toi ?

— Tu sais bien que non. Mais maintenant je te vois venir. Tu vas essayer de me convertir, je vais te servir de cobaye, pas vrai ? Alors autant te le dire tout de suite : la religion, j'ai rien contre, je respecte. Mais de là à me laisser prendre, il y a de la marge. Cherche d'autres clients. Moi, je te dis : salut ! Nous deux, c'est fini. On n'est pas fâchés, bonjour-bonsoir, mais pas plus. Quant à ma Communion, si tu veux le savoir, c'est pas demain la veille. Je la ferai le jour où tu seras évêque !

Et Paul quitta son ami, les épaules



L'ENFANT, LE SOLDAT ET LA MER

par Georges Fonvilliers.

L'héroïsme n'est pas si simple. A l'âge où tous les garçons rêvent de coups d'éclat, Pierre se trouve engagé malgré lui dans le combat pénible, dangereux de la « Libération ». Et quel désarroi, dans le cœur d'un garçon de treize ans, quand il découvre que son meilleur ami peut être un soldat allemand? Mais à travers ces difficultés, René devient un homme et décide de se battre... pour la paix! Un beau livre que « J 2 » vous recommande vivement.

Magnard, Mousquetaire.

LE RESCAPÉ DE POMPÉI

par Robert Fisher.

Dans le décor de la Rome impériale, le roman d'un garçon qui échappe au sinistre de Pompéi mais doit affronter la malveillance et la cupidité de son oncle.

Un peu romanesque à mon avis. Mais l'évocation de Rome intéressera tous les passionnés d'histoire.

« Rouge et Or », Éditions G. P.

LES MAHUIER AU CANADA

par Philippe et Jacqueline du même nom.

De l'aventure vécue, racontée simplement et avec un brin d'humour. Ça plaît toujours.

« Rouge et Or », Éditions G. P.

TREIZE A LA DOUZAIN

Une réédition attendue par tous ceux qui connaissent déjà le célèbre livre d'Ernestine et Franck Gilbreth. C'est très drôle, écrit à toute allure; l'allure de Papa Gilbreth qui mène sa vie et sa famille tambour battant.

Intéressera surtout les plus grands d'entre vous... et vos sœurs dont vous devez bien vous défier. Une fois qu'elles vous auront subtilisé le livre, elles ne voudront pas vous le rendre.

« Jeunesse Pocket », Éditions G.P.

L'ENCYCLOPÉDIE DES JEUNES

Marabout junior veut faire le tour des connaissances humaines et continue la publication de cette encyclopédie. On y trouve tout sur la littérature, les sciences, la nature, tout et pas grand-chose, parce que les auteurs ont juste assez de place pour effleurer chaque question.

Par contre, un grand bravo pour la présentation agréable, claire et souvent astucieuse. Mais il faut aller plus loin avec des ouvrages plus sérieux quand on veut se spécialiser dans une question.

Marabout Junior.

PAHO ENFANT DE LA JUNGLE

par Tony Gredsted.

La couverture indique : « un nouveau livre de la jungle ». N'exagérons rien. Le « Livre de la jungle » de Rudyard Kipling est plein d'une sagesse et d'une poésie que ce roman d'aventures ne possède pas. Mais c'est un bon roman d'aventures.

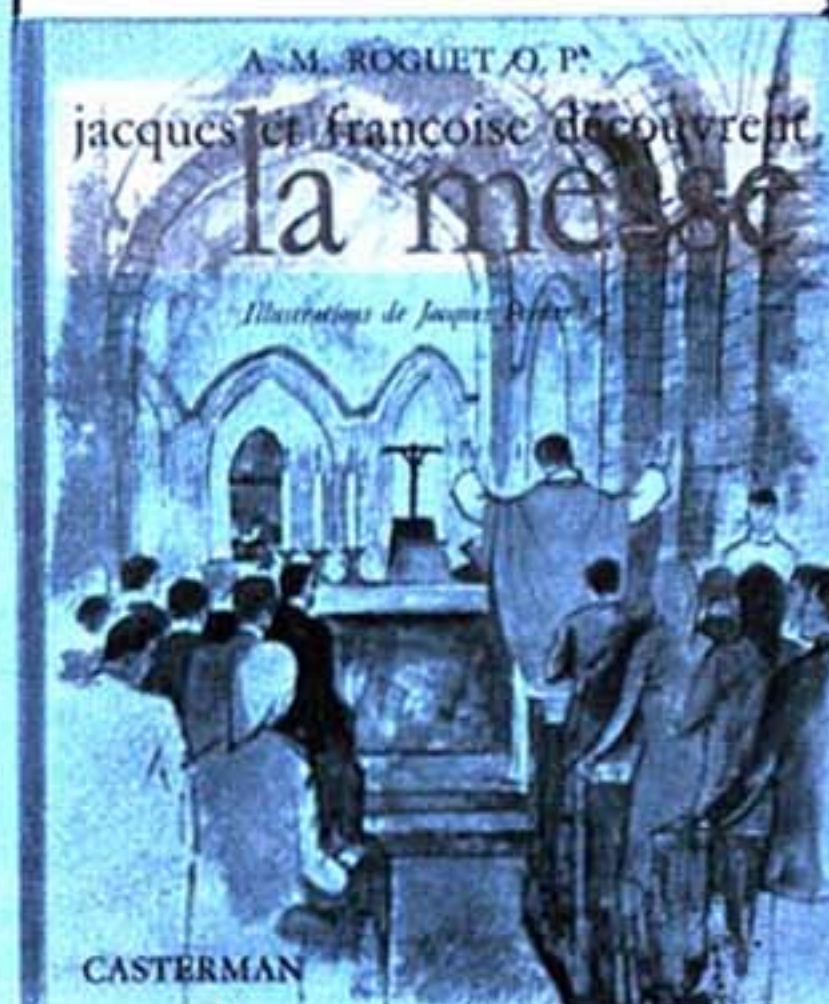
« Jeunesse Pocket », Éditions G. P.



JACQUES ET FRANÇOIS DÉCOUVRENT LA MESSE

On découvre la messe à tout âge et on n'a jamais fini de le faire. Pourtant, je regrette qu'il n'existe pas pour les J 2 un livre aussi bien fait que celui-ci, mais qui s'adresse surtout aux plus jeunes.

Éditions Casterman.



Envoyez un emballage vide.

Cémoi

vous renverra

un magnifique

ALBUM GRATUIT

POUR TIMBRES-POSTE

(FORMAT 23 x 27) (ÉDITÉ PAR YVERT & TELLIER)
2000 CASES, 48 PAGES, 800 REPRODUCTIONS

Cette offre est valable pour tout envoi d'emballage vide de n'importe quelle tablette de Chocolat CÉMOI de 100 g au moins. Joindre 2 timbres de 0.30 pour frais d'envoi.

Pour recevoir votre album gratuit envoyez votre emballage vide à l'adresse suivante :

Chocolat CÉMOI
Serv.-Album (J2J) Grenoble (Isère)
(n'oubliez pas de joindre votre adresse)

il y a aussi un timbre-poste dans chaque tablette !



Coudert et Dino

LE RELAIS MONDIAL DES J2

Des J2 de partout nous écrivent pour nous tenir au courant de l'avancée de leur correspondance avec les copains étrangers.

Beaucoup ont déjà trouvé des correspondants :

« Dans notre immeuble habite une famille dont les parents vivent en Espagne. Nous leur avons parlé du Relais Mondial. Le monsieur a écrit à sa famille en Espagne, et nous avons reçu douze adresses de gars. Je me demande si on pourra écrire à tous. »

Jean-Louis.

« On est allé à la mairie pour demander l'adresse de la municipalité de H... (en Allemagne). Nous sommes jumelés avec cette ville. À la mairie, quand nous avons expliqué pourquoi on voulait l'adresse, tout le monde a été très gentil ; avant, on se méfiait de nous. »

Club J2 Kennedy.

« Notre affaire avait bien démarré. On avait trouvé le truc pour avoir des adresses de copains du Mexique par l'intermédiaire d'un ami de papa qui est dans l'aviation. Comme les réponses tardaient

à arriver, les copains se sont dégonflés, ils ont laissé tomber. Maintenant, les Mexicains ont répondu. Je suis seul pour faire face. Je l'envoie cinq adresses, tu les passeras à d'autres J2. Mais j'espère que les copains vont quand même s'intéresser à nouveau.

Rémy.

Trois petites lettres parmi tant d'autres, qui montrent de quoi sont capables les J2. Je sais que certains disent que ce n'est pas possible de trouver des correspondants à l'étranger. Je ne suis pas d'accord. C'est parfois long et difficile, mais un J2 vient à bout de tout.

Alors, vous tous qui n'avez pas essayé, mettez-vous en recherche. Et n'oubliez pas que je suis prêt à vous aider.

Le RELAIS MONDIAL des J2 est bien parti. Parce que des jeunes de France ou de Suisse relèvent le défi ; parce que des jeunes de tous les autres pays relèvent le défi, ce sont tous les J2 du monde qui sont plus unis, qui prouvent qu'ils font plus que désirer l'amitié, mais qu'ils la vivent.

Luc ARDENT.

Sensationnel pour les Jeunes, le POSTE A TRANSISTORS

(3 Transistors + diode)
Absolument complet y compris l'écouteur subminiature et pile. Réception P. O. prise antenne. Luxueuse présentation : coffret en matière plastique 2 tons avec décor doré. Cadran : impression noire sur fond or. Aiguille rouge.



PIONNIER
"SABAKI-LUXE"

Livré en parfait état de fonctionnement

MATÉRIEL GARANTI

Vendu au prix publicitaire
incroyable de Frs : **39,50**

Ajouter 4 Frs pour expédition

Règlement à la commande par : mandat, chèque, ou virement à notre C. C. P. TECHNIQUE-SERVICE 5643-45 PARIS.

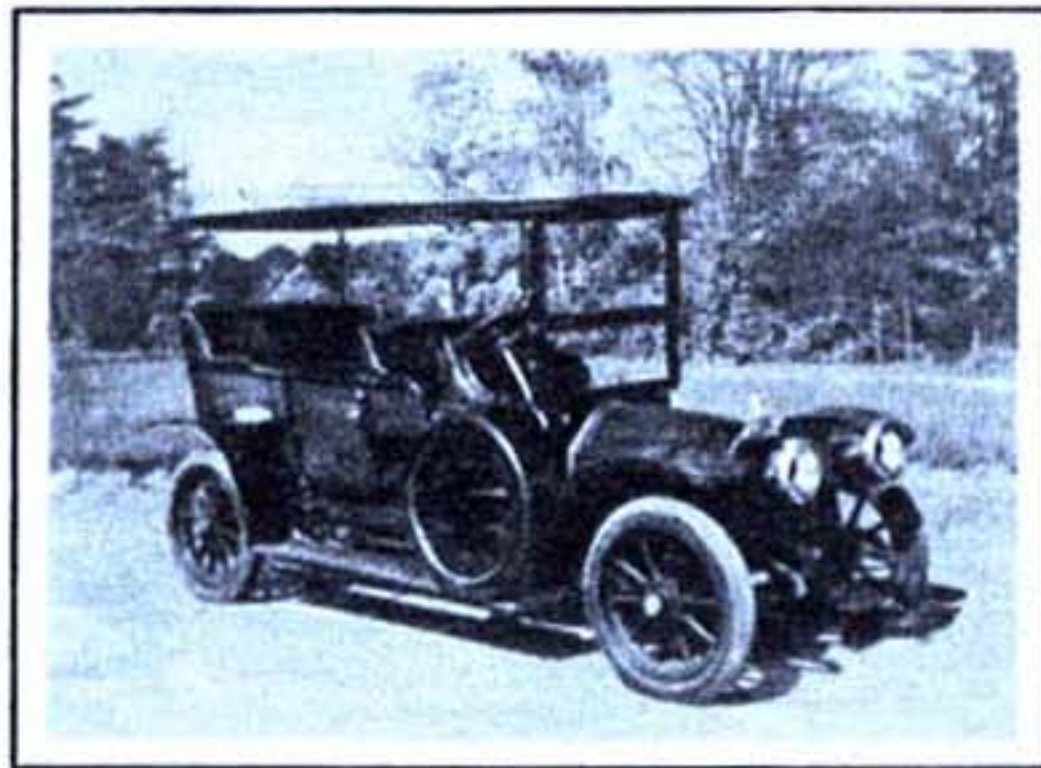
BON SPÉCIAL N° 11 (à joindre à votre commande)

Ecrire très lisiblement vos Nom et Adresse
Veuillez m'envoyer : **"PIONNIER"**. Je vous envoie ce jour, par : la somme de F. pour cette commande. (Pas d'expédition contre remboursement).

TECHNIQUE-SERVICE

17, Passage Gustave Lepeu, PARIS - XI^e

COLLECTIONNEZ LES IMAGES "MUSÉE DE L'AUTO"



A l'attention de tous les jeunes "fans" de l'automobile, BP édite une sensationnelle collection de documents en couleurs sur l'histoire de l'automobile. Ces documents présentent les véhicules réunis dans les Musées de l'Automobile de Rochetaillée et du Mans.

{ Dites à vos parents de faire le plein de Super dans les stations vert et jaune BP et réclamez ces magnifiques images pour constituer votre propre musée. }

Langelaan & Cerf

WELCOME

bienvenue en

FRANCE

C'est fini : désormais, les touristes ne boudront plus la France. Les agences de voyages étrangères ne dépeindront plus notre pays comme l'antichambre de l'enfer où chaque hôtel est un coupe-gorge dans lequel on ne songe qu'à soulager votre portefeuille et où les représentants de l'ordre sont plus prompts à verbaliser le voyageur qu'à le renseigner.

Pour faire cesser ces calomnies, M. Pierre Dumas, secrétaire d'Etat au Tourisme, vient de lancer la Campagne Nationale de l'Accueil et de l'Amabilité !

Maintenant, les postes frontières vont se couvrir de fleurs, les douaniers et les policiers ont reçu l'ordre d'accrocher leur sourire du dimanche en permanence sur leur visage, les bureaux de poste, les stations de métro regorgeront d'hôtesse avenantes et polyglottes, les touristes arrivant par air, par fer, par route ou par hasard sur notre territoire seront bombardés de dépliant leur souhaitant un bon séjour chez nous et leur indiquant les mille et une façons astucieuses de dépenser leur argent...

De Dunkerque à Perpignan, la France devra, pendant trois mois, n'être qu'un immense sourire.

Mais comme toute peine mérite salaire, on a prévu de remettre aux étrangers, dès leur arrivée en France, un petit carnet de chèques sourire

que ceux-ci distribueront aux Français qu'ils jugeront les plus serviables. Les bénéficiaires de ces chèques participeront à une gigantesque tombola dont l'un des premiers prix consiste en une traversée Le Havre-New York sur le « France » (à seule fin d'aller vérifier l'accueil des douaniers américains !).

Clotaire, à qui j'ai confié la chose, s'est montré vivement intéressé par cette initiative.

Maintenant, il sillonne Paris, l'œil accueillant et la bouche fendue comme une tirelire.

Il a déjà, jusqu'ici, expliqué à trois groupes de touristes l'histoire de Notre-Dame, photographié pour leur rendre service une douzaine d'Américains devant l'Arc de Triomphe et fait traverser l'avenue des Champs-Élysées deux fois à une pauvre vieille femme qui ne demandait qu'à rester sur son trottoir d'origine.

En vain ! Aucun chèque n'est venu récompenser ses louables efforts.

Hier pourtant, les chances étaient de son côté.

Un car venait de s'arrêter au pied de la tour Eiffel, libérant sa horde de touristes.

Le dernier à sortir, jeune athlétique semblant un peu perdu, regardait à droite, à gauche en descendant le marchepied.

Clotaire se précipita et, de son air le plus engageant, lui débita une phrase rescapée par miracle du naufrage de



DME



ses connaissances scolaires :

« Can't help you ? » (1).

Le type regarda Clotaire plein d'inquiétude et, avec un accent plus proche de Belleville que du Connecticut, lui répondit : « Ça va pas, mon gars, moi je suis le chauffeur... »

C'est à vous dégoûter de rendre service...

Jacques DEBAUSSART.

(1) Puis-je vous aider ?

Il pleuvait sur Orly.

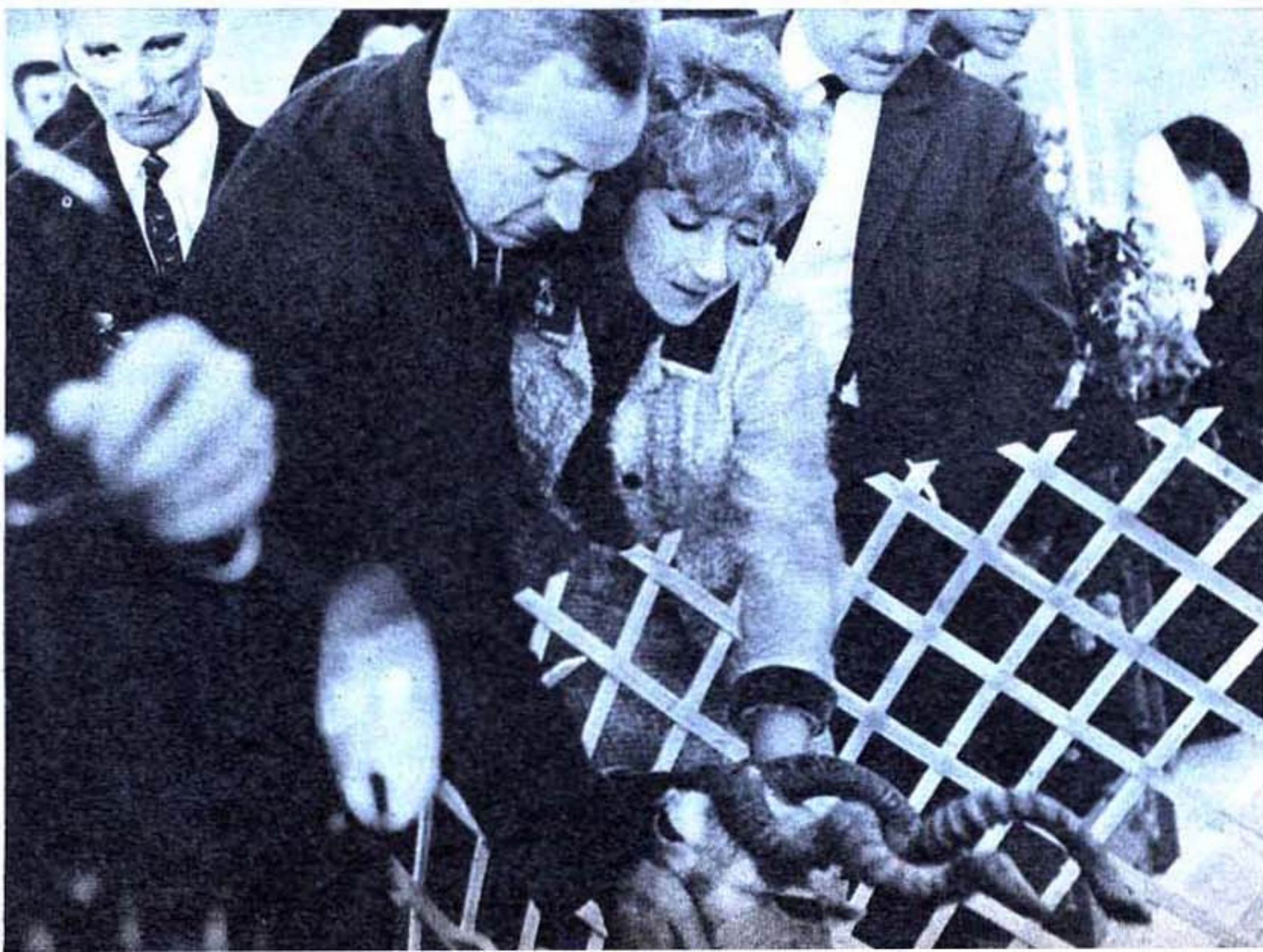
On avait pourtant bien fait les choses pour le démarrage de la Campagne de l'Amabilité. Un Secrétaire d'Etat et un commissaire au Tourisme s'étaient déplacés pour accueillir les passagers des avions en provenance de New York. On avait convoqué une cinquantaine de journalistes et la T.V. américaine devait jouer des coudes. De charmantes hôtesses attendaient impatiemment les touristes afin de leur remettre un flacon de parfum, une rose du Val de Loire et un dépliant de bienvenue : « Welcome France ».

Dans un des salons de l'aérogare, Robert Dhéry et Colette Brosset (les sympathiques acteurs de la « Belle Américaine » et « Allez, France ! ») s'amusaient avec une antilope spécialement amenée dans cette galère pour rappeler que le parfum remis aux visiteurs et elle avaient un point commun : leur nom. Mais l'un venait de chez Weill, l'autre de Vincennes...

Le premier Jet qui se posa ne déversa que sept personnes. La campagne n'étant pas encore connue de tous, les 80 autres passagers avaient jugé plus prudent de descendre à l'escale de Shannon (Irlande).

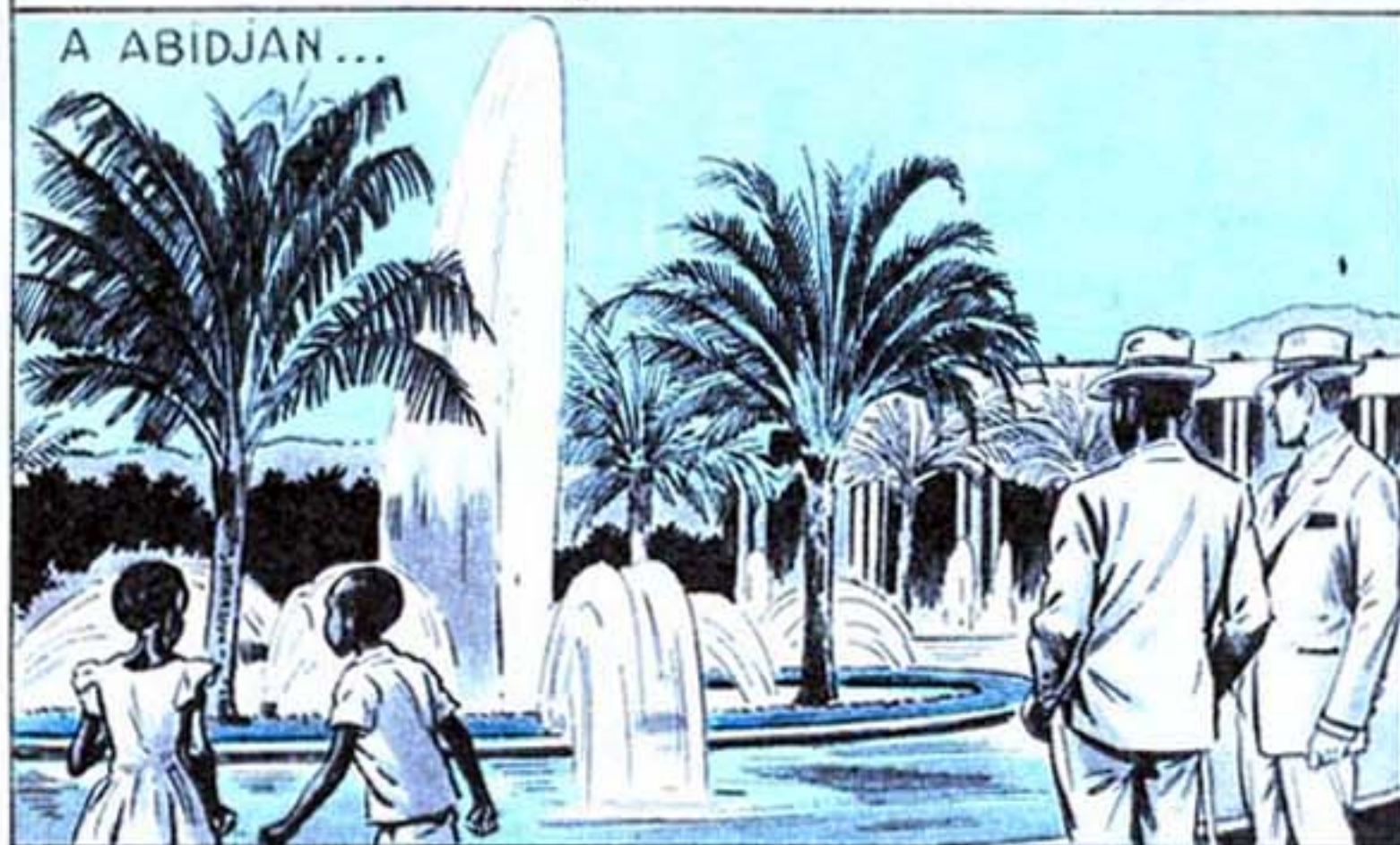
On les reçut comme s'ils étaient cent. On les choya, on doubla même leur ration de roses et de parfum. On s'attendrit jusqu'à leur verser une coupe de champagne.

Et puis on attendit, une rose à la main, que l'avion suivant ait débarqué son lot de visiteurs...



Un colis pour vous, Madame Gruenfeld !

ILLUSTRATIONS DE ROBERT RIGOT



EN EFFET, PRÈS DE FOUGÈRES (ILLE ET VILAINE) À RILLE EXACTEMENT, CE CENTRE FONCTIONNE.

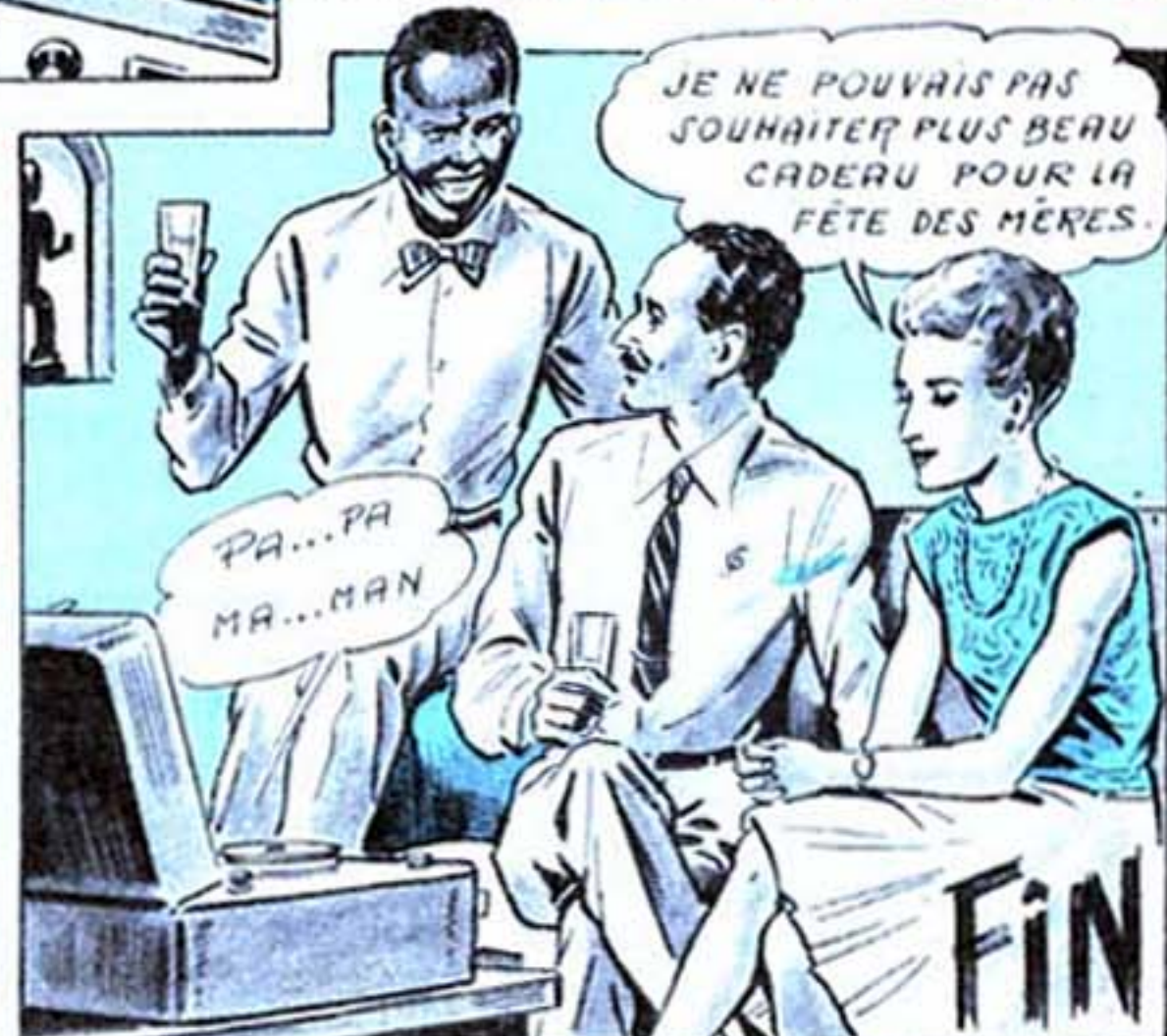
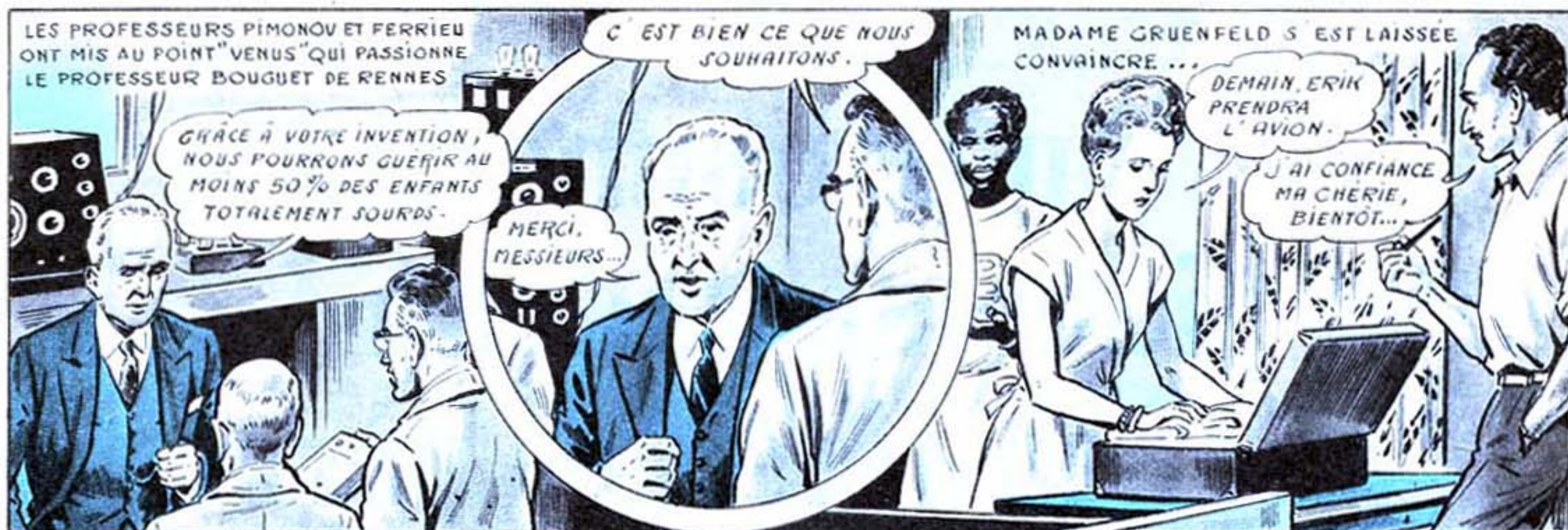


CHACQUE ÉLÈVE EST SEULEMENT MUNI D'UN ÉCOUTEUR RELIÉ À UNE PETITE BOÎTE POSEE SUR LA TABLE.



A PLEUMEUR-BAUDOU, TOUT PRÈS DU FAMEUX "RADÔME" QUI REÇOIT LES ÉMISSIONS RETRANSMISES PAR SATELLITES, DES SAVANTS SE LIVRENT À DES RECHERCHES DE LABORATOIRE.





une bonne idée de cadeau pour la fête des pères



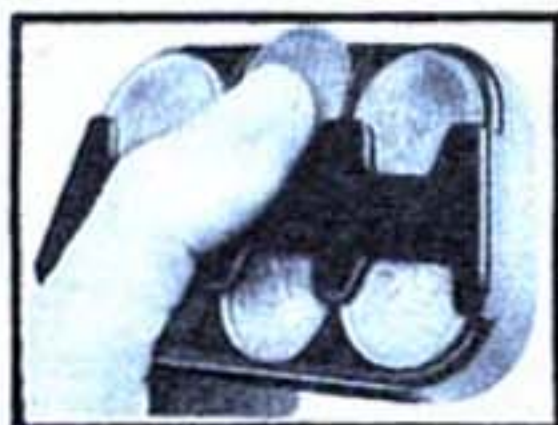
MONEYBOX

le porte-monnaie automatique



Votre père ne cherchera plus sa monnaie

R.L. Dupuy MBX 005



D'un coup de pouce la pièce sort...
et la suivante apparaît.

D'un coup de pouce la pièce est rangée
et il rentre 5 à 7 pièces dans chaque réserve !

Fini les poches trouées.
Fini les sacs encombrés.

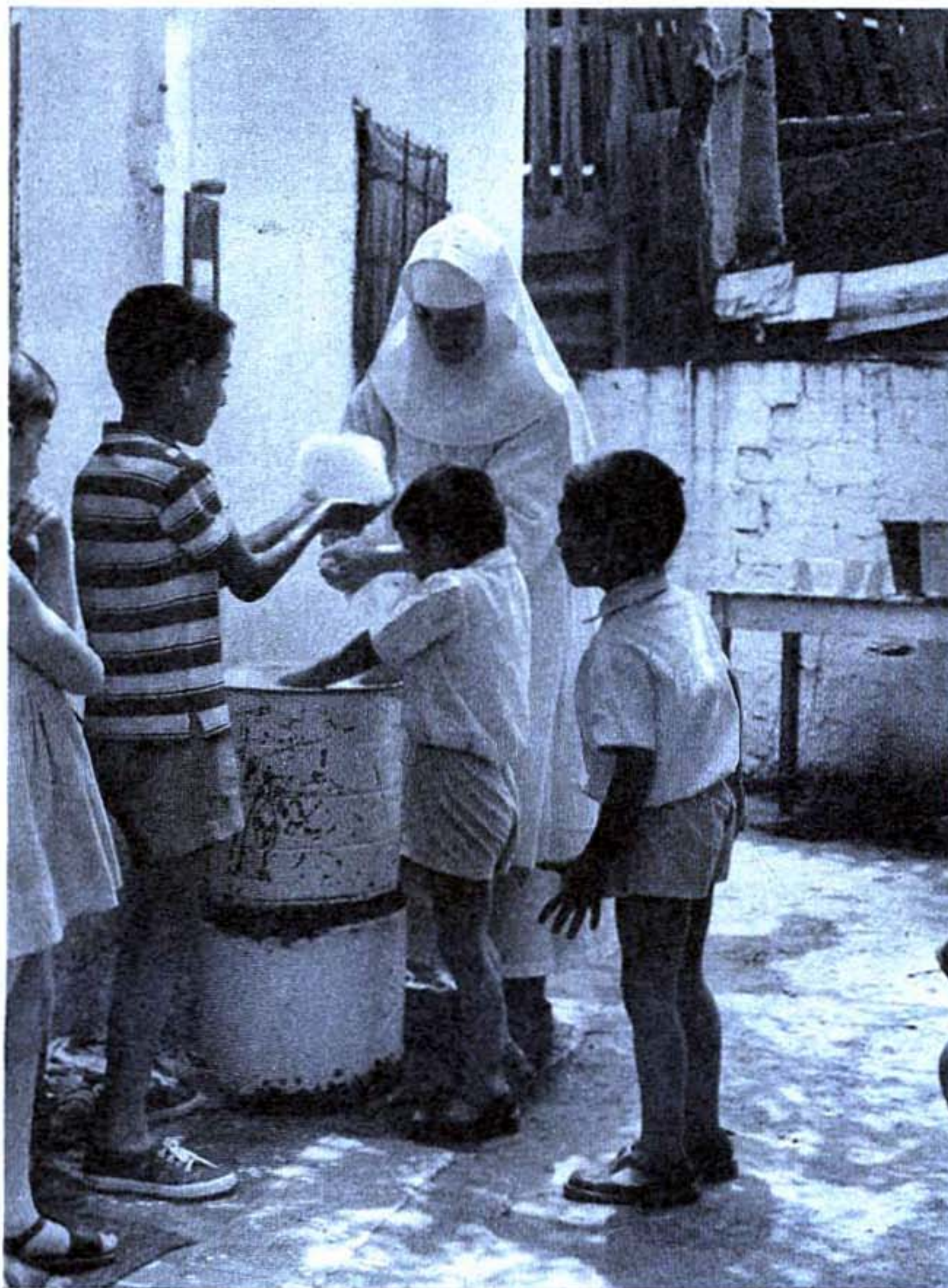
Elégant, MONEYBOX existe en 5 coloris.
Complet il contient 36 francs de monnaie assortie.

en vente actuellement **6^F**
dans les bureaux de tabac :

MONEYBOX*

* marque et modèle déposés tous pays.

Cent ans de dévouement



De grandes fêtes ont eu lieu, ces jours derniers, à Paris et en bien des points du monde, pour célébrer le centenaire de la congrégation des « Petites Sœurs de l'Assomption ». Fondée en 1865 par un prêtre qui avait été bouleversé par la grande misère régnant dans les milieux ouvriers et par une femme infirme, petite et laide, depuis longtemps dévouée aux pauvres, la congrégation, depuis cent ans, envoie ses religieuses dans les familles où « quelque chose ne va pas » : celles, par exemple, où la maman est malade, les jeunes enfants brusquement sans soins, le père dérouter... Infirmières, elles soignent les malades ; aides familiales, elles se chargent de toutes les besognes du foyer : faire le ménage, préparer les repas, habiller les enfants, partir en commissions, laver la vaisselle, etc. Et cela tant que l'on a besoin d'elles, des mois et des mois s'il le faut, et toujours avec le sourire.

C'est ainsi qu'elles « portent témoignage » et parviennent, très lentement, sans chercher à sermonner personne, à communiquer un peu de leur Espérance, de leur Foi à des gens qui n'en avaient plus depuis longtemps...

Elles ont franchi les frontières : 2 560 « Petites Sœurs de l'Assomption » sont actuellement à l'ouvrage dans 180 maisons réparties sur 25 pays à travers le monde.



LES RENNES

Reportage AFP-SOMONSONN-
Suède.

Voici Nils Olf Omma. C'est
l'homme de la Toundra. L'hi-



ver, la neige et le vent ont buriné les traits de son visage. Son domaine, c'est la steppe aux environs du lac Blavok. Son royaume est constitué par les 45 000 rennes sauvages parmi lesquels, chaque année, il choisit en grand seigneur quelques beaux spécimens. Nils Olf Omma, c'est le cow-boy de l'Arctique, le gardien de la Scandinavie. C'est un rude homme que Nils Olf Omma.

Dans cette fresque indécise que les animaux inscrivent sur l'horizon gris et blanc, il faut l'œil exercé d'un Lapon pour percevoir le moindre dé-

tail. Ce détail, c'est la marque apposée par les propriétaires sur les rennes : chaque propriétaire a sa marque, qui lui permettra, le moment venu, de reconnaître et de « cueillir » ses ouailles, le lasso à la main.

Duel entre l'homme — ce civilisé ! — et la bête, qui tient, de ses quatre pattes arc-boutées sur la terre natale, à sa liberté. D'ailleurs, c'est toujours l'homme qui gagne.

Une fois marqués à l'oreille, les rennes sont remis en liberté. Mais ce n'est qu'une illusion ; quand l'animal a subi la loi de l'homme, c'est une fois pour toutes. Le moment venu, il saura reconnaître la bête et la domestiquer complètement.



Dans les solitudes glacées
du Grand Nord...
les luttes de l'homme et de l'animal.



Il est difficile de se poser sur la lune...

La Lune est dépourvue de toute atmosphère. Et notre premier réflexe est de déplorer qu'en conséquence, il sera impossible de se promener à sa surface autrement qu'avec un scaphandre.

En vérité, cette absence d'atmosphère est un inconvénient beaucoup plus sérieux pour des techniciens chargés de mettre au point les véhicules destinés à se poser sur la Lune.

Lorsqu'un vaisseau cos-

ment en freinant progressivement au fur et à mesure que l'on tombe sur l'astre.

Malheureusement, les lois de la mécanique se traduisent par une exigence inattendue : il faut faire fonctionner les rétro-fusées pendant un temps aussi court que possible ! La dépense de combustible augmente en effet avec le temps du service.

De façon précise, on calcule que pour freiner en deux minutes un engin de 1 476 kg arrivant sur la Lune — cette masse était celle de Luna 5 — 1 000 kg de combustibles sont nécessaires. C'est déjà beaucoup, car cela ne laisse même pas 500 kg pour une station lunaire. Or sachons que chaque minute de fonctionnement supplémentaire des rétro-fusées demande 40 kg de combustibles. Ainsi le verdict est implacable : si l'on note que la chute d'un engin sur la Lune demande quatorze heures, il apparaît que tout le travail des rétro-fusées doit être concentré sur l'extrême fin du voyage. Il faut se laisser tomber sur la Lune, jusqu'à prendre une vitesse proche de 9 000 km/h, quitte à freiner in extremis.

C'est le type même d'une opération « sueurs froides » pour laquelle nous pouvons offrir cette image.

Imaginons que nous soyons à bord d'une voiture dévalant une pente très longue et très raide. Notre véhicule prend une vitesse de plus en plus grande. Nous avons le droit de guider sa direction en agissant sur le volant, mais il est interdit de toucher au frein. En bas de la descente, un mur en béton barre la route : et nous devons arrêter notre véhicule de telle manière que son pare-chocs soit en contact de l'obstacle, cela en ayant le droit d'appuyer seulement sur le frein à 50 m du mur !

Il est évident que la moindre erreur d'appréciation dans le freinage entraîne une catastrophe.

C'est ce qui est arrivé à Luna 5. L'engin soviétique avait, le 9 mai, été lancé en direction de la Lune avec une très grande précision et les techniciens avaient réussi à le guider de manière à ce que, le 12 mai, il atteigne exactement une cible choisie sur la Lune, quelque part dans la mer des Nuées. Ce Luna 5 était équipé d'un dispositif au-

tomatique comportant un radar grâce auquel il mesurait sa vitesse et son altitude au-dessus de la Lune. Malheureusement, la calculatrice électronique, dont l'engin était équipé, commit une légère erreur : les rétro-fusées furent allumées trop tard. L'engin freina à mort en abordant la Lune. Hélas ! il ne put freiner complètement et, quand il toucha la Lune, sa vitesse était encore élevée de sorte que l'appareillage fut détruit.

Un prochain Luna aura-t-il meilleur sort ?

Les Américains se proposent eux-mêmes de tenter de faire arriver en douceur sur notre satellite naturel des engins du type « Surveyor », mais leurs techniciens ont, comme les techniciens russes, conscience de l'extrême difficulté du problème...

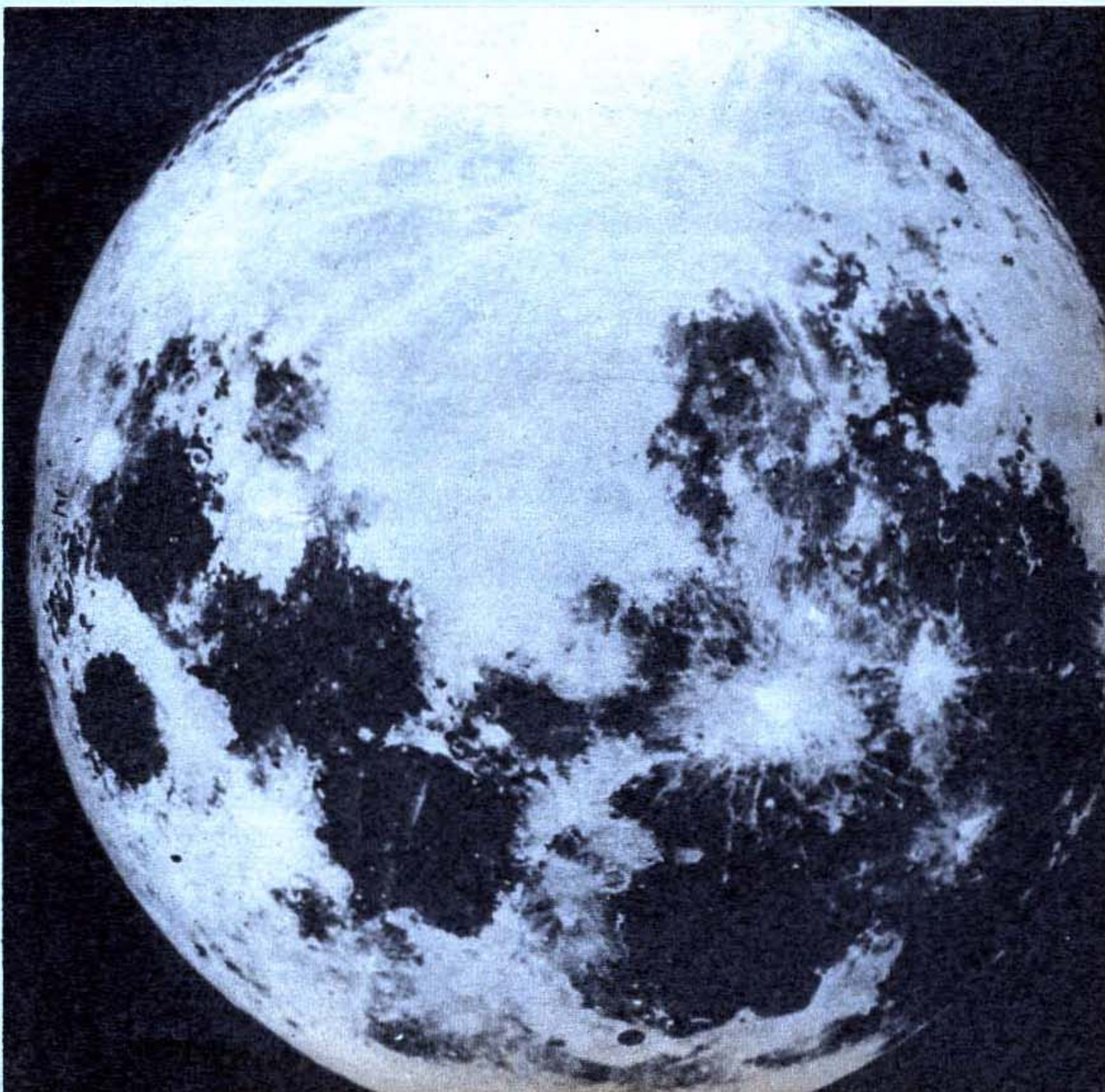
PAR ALBERT DUCROCQ

mique tournant autour de la Terre désire reprendre contact avec notre monde, il utilise en effet l'atmosphère à deux reprises. Il plonge d'abord dans les « couches denses » où le frottement contre l'air réduit considérablement sa vitesse : il ne lui reste plus alors qu'à ouvrir son parachute pour descendre lentement...

Or rien de tout cela ne peut être mis en œuvre pour la Lune. Les engins venant de la Terre n'ont qu'une seule ressource pour « neutraliser » les 2,5 km/s avec lesquels ils arrivent : utiliser des rétro-fusées.

Une rétro-fusée, c'est essentiellement une fusée qui fonctionne à l'envers. Dans le vide interplanétaire, nul n'ignore plus que — par simple application du principe de l'action et de la réaction — il suffit d'éjecter des gaz dans une direction pour se propulser en sens opposé. C'est ainsi que l'on vire à gauche à éjectant des gaz vers l'avant. Tel est le principe même de la rétro-fusée.

Les passagers d'un vaisseau cosmique peuvent ainsi disposer d'un moyen jouant un rôle quelque peu comparable au frein d'un véhicule et il semblerait, dans ces conditions, qu'une arrivée sur la Lune soit facile à régler, tout simple-



SPORT

de la saison, puis Le Mans, détenteur du trophée.

Hélas ! en finale, Bagnolet, malgré les efforts de Maxime et Laurent DORIGO, de JOUARET, de Bernard MAYEUR, ne parvenait pas à renouveler ses divers exploits. Bagnolet échouait et ne pouvait s'assurer le gain d'une Coupe de France qui lui avait déjà échappé en 1963.

Villeurbanne, en revanche, avec MOROZE, GRANGE, CABALLE et DURAND qui, à dix-huit ans, s'annonce, avec ses 2 m, renfort précieux pour le basket français, remportait cette Coupe pour la troisième fois et trouvait ainsi une compensation à ses déboires en championnat.

Le résultat est en définitive logique, puisque le deuxième du championnat a été ainsi récompensé. Villeurbanne a d'ailleurs connu une autre satisfaction : ses juniors ont remporté le titre national de leur catégorie, ce qui représente une sérieuse garantie pour l'avenir.

Les trois grands : Denain, Villeurbanne, Bagnolet

La saison de basket s'est terminée en France par deux surprises : en effet, alors que Villeurbanne paraissait devoir garder son titre national, c'est Denain qui l'a remporté. Alors que Bagnolet semblait capable de conquérir la Coupe de France, c'est Villeurbanne qui l'a gagnée.

Ayant battu Denain dans sa salle au mois de février, ce qui représente une performance de choix, Villeurbanne semblait avoir pris une sérieuse assurance. Mais alors que Denain, sous la direction de Jean DEGNOS, ne subissait pas une seule défaite en huit matches, Villeurbanne enregistrait trois échecs qui provoquaient sa perte, et le championnat se terminait par la victoire de Denain, 56 points, devant Villeurbanne, 55 points, et Bagnolet, 52 points.

Si le patronage de l'Alsace Bagnolet n'avait pas connu de déboires au début de la compétition, il est certain qu'il aurait pu prétendre s'assurer la victoire, car sa fin de saison fut remarquablement brillante. Bagnolet, dont le jeu offensif est fort séduisant, devait éliminer de la Coupe de France Denain à l'issue d'un match qui aura sans doute été le plus beau

Deux records pour Bagnolet

Recordman du nombre de points marqués en championnat (1594), BAGNOLET a réalisé les scores les plus importants de la saison, aussi bien en championnat qu'en Coupe :

— Bagnolet bat Montferand 112-83 (deuxième journée du championnat).

— Bagnolet bat Calais 106-60 (32^e de finale de la coupe).

Bagnolet précède de peu Le Mans, qui avait battu le Stade Rennais 118-46 (finale de la Coupe 64).

Les meilleurs réalisateurs de la saison : Michel LE RAY (Nantes) : 466 points ; KOLAKOVIL (Montferrand) : 438 ; STAELENS (Denain) : 431 ; BALTZER : 418.

En championnat d'Europe, les basketteurs français ont un échec à effacer

Treizièmes des championnats d'Europe de basket orga-

nisés il y a deux ans en Pologne à Wroclaw, les basketteurs français vont chercher, au cours de la compétition disputée actuellement en URSS, à Moscou et à Tbilissi, à effacer ce cinglant échec.

Jamais, d'ailleurs, dans l'histoire de ces championnats gagnés à six reprises par les Soviétiques, ils n'avaient obtenu un résultat aussi médiocre. Ils avaient même réussi, en 1949, à terminer deuxièmes et, en 1951, troisièmes.

Hélas ! la jeunesse de la sélection nationale, qui sera privée de quelques joueurs de valeurs comme Gégard MOROZE, empêché par ses occupations professionnelles, comme LONGUEVILLE, LESPINASSE, TASSIN, STAELENS, retenus par leurs études, laisse quand même certaines inquiétudes.

Sous le commandement du dynamique Jean DEGNOS, avec le concours efficace d'Alain GILLES, sans doute le meilleur joueur français du moment, avec Michel LERAY, qui sait imposer un rythme de jeu rapide, avec Jean-Claude BQNATQ, Fernand BIASUCGI, Alain SCHOL, la révélation 1965, avec Jean-Marie JOUARET et Laurent DORIGO, dont l'adresse est quelquefois stupéfiante, avec Daniel LEDENT, Jacques CAPRON, Hubert PAPIN, l'équipe de France est quand même en droit d'espérer réaliser une performance honorable. Mais il serait surprenant qu'elle parvienne à disputer les demi-finales, c'est-à-dire à terminer première ou deuxième de son groupe.

La France se trouve en effet placée avec la Yougoslavie troisième des derniers championnats et qui lui a infligé cet hiver un sévère échec ; avec la Pologne, deuxième des championnats, qui l'a battue il y a deux mois à Paris, mais avec laquelle elle a pris ensuite une nette revanche ; avec la Bulgarie, la Grèce, l'Espagne, l'Allemagne de l'Ouest, la Suède.

BASKET



A.D.P.

ans, l'astronaute Charles Dolfus, qui fut vainqueur, lourd d'une grande expérience, mais le cœur et l'esprit légers comme il se doit pour jouer les « fils de l'air ».



FLASHES

LES ADEPTES DU BALLON ROND

Tout le monde ne peut pas jouer au football. Au Parc des Princes, c'est surtout de ce ballon qu'il s'agit. Demandez donc aux supporters de Rennes et Sedan ce qu'ils en pensent.

— Aux Champs-Élysées, on est plus porté sur (et non par, attention !) le ballon rouge, vert, jaune, bleu ou blanc. Tous les petits garçons y accrochent leurs rêves d'aventures et d'évasion.

— En Angleterre vient de se dérouler la première course de ballons libres organisée dans ce pays depuis cinquante ans. C'est un Français de 74



RÉVOLUTIONNAIRES !

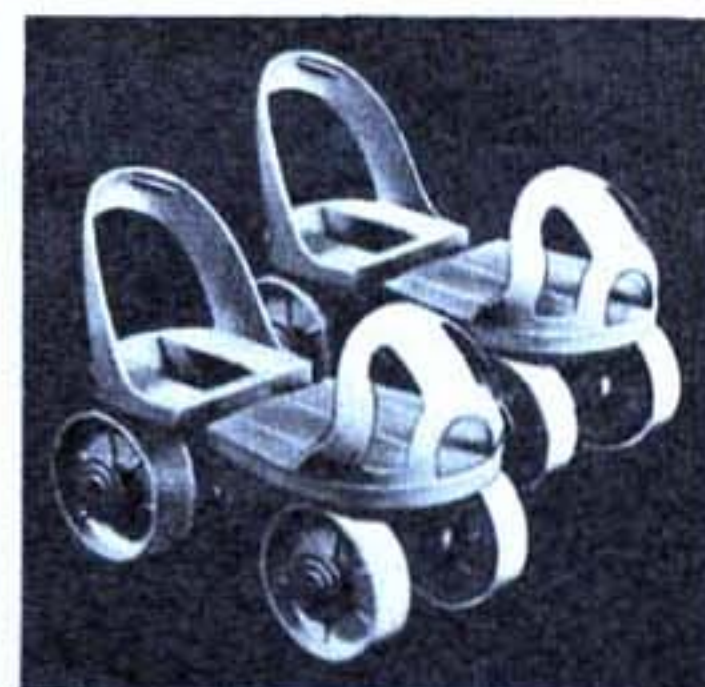
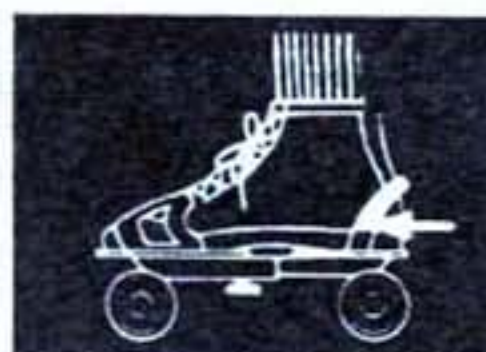
les patins 5 secondes !
Super Skates

...et pour les plus jeunes,

Super Junior...



- sans courroie ni griffes, ni clé !



- faits en "lustran" matière plastique incassable !

- mis et retirés en 5 secondes !



PARIS, PORT DE MER

Paris, qui fait figurer un navire dans ses armes (il flotte et ne sombre pas), respire cette semaine au vent du large à l'occasion du VI^e Salon Nautique International.



PRUDENCE Bonnes vacances

Le Secrétariat à la Jeunesse et aux Sports organise un concours d'affiches. Le concours est ouvert à tous les jeunes qui ont été dans un centre ou une colonie de vacances.

Il y a deux catégories :

A de 6 à 14 ans, B de 14 à 18 ans.

Le thème est : « PRUDENCE - BONNES VACANCES ».

La technique de l'affiche est à choisir par le concurrent : dessin, peinture, gravure, photo, etc.

Le format de l'affiche :

Minimum : 21 × 27 cm ;
maximum : 36 × 50 cm.

A envoyer avant le 15 septembre 1965 au Secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, 34, rue de Châteaudun, Paris-9^e.

Un concours sympathique qui devrait tenter tous les artistes, lecteurs et lectrices de « J 2 ».



AGIP.

IL N'Y A PAS DE PETITS INVENTEURS

Un inventeur danois a mis au point cet ingénieux système qui permet, dans un pays où les averses sont aussi nombreuses que les bicyclettes, de garder les « selles » au sec sous les intempéries : une paire de casques reliés à une tige de fer à laquelle est fixée la bicyclette.

Pierre de Vitry, ancien chauffeur de taxi et inventeur génial, a décidé de se rendre à Cannes en flacre. Pour ce faire (à cheval), il a adapté sur son melon traditionnel de cocher tout un système d'éclairage. Feu blanc à l'avant, feu rouge à l'arrière, lunettes normales et lunettes de soleil en supplément.



La sélection de Jacques Bau-
duin.

Jeunes d'ici...

JACK ET JIM

Puff, le dragon - Kumbaya (traditionnel) - *Kentucky Banjo* - *Je ne me marierai jamais* (EP Riviera 231 060). Quatre chansons sans exigences particulières, mais bien faites pour nous divertir. JACK ET JIM usent du banjo et de la guitare pour faire passer des textes frais et simples. Un disque bien rythmé dont vous pourrez vous inspirer pour vos veillées.

MICHEL DELPECH

Michel a presque vingt ans, et a déjà fait parler de lui en montant la comédie musicale « Copains-Clopant ». Un tempérament généreux, un enthousiasme communicatif, une voix franche, directe et juste ; voilà qui promet beaucoup.

Dis-nous pourquoi - T'en fais pas (deux chansons qui mettront un peu de piment dans vos réunions et qui sont de la même veine que « Alors raconte », de Bécand) - *Chez Laurette - Et te voilà, toi* (EP Festival FX 1 439 M).

DISQUES

D'ailleurs...



Et tout d'abord deux groupes anglais : THE T-BONES et les YARBIRDS. Un style plus proche de celui des ANIMALS que celui des BEATLES et des ROLLINGS STONES : du rhythm and blues de bonne confection. Illustration exemplaire de l'évolution des ensembles d'outre-Manche.

THE T-BONES :

I am Louisiana Red - Ideed i do - Won't you give him - I'm a lover not a fighter (Riviera EP 321 075 M).

LES YARBIRDS :

For you love - Got to hurry - A certain Girl - I wish you would (Riviera 231 074).

THE SUPREMES

Une chanson, « Where did

our love », leur a valu une consécration mondiale et un engagement à l'Olympia. Aux U.S.A. : THE SUPREMES = succès. Diana, Mary et Florence forment ce groupe. Elles possèdent une maîtrise vocale enviable et un sens du rythme... comme ça ! Un microsillon rend pleinement justice à leur talent : *Stop ! In the game of love - Where did our love go - Rock'n roll banjo band - Run, run, run...* (Tamla Motown 33 t. 30 c. TMLF 101).

MARTHA AND THE VAN-DELLAS

Après leur « tube » : *DANCING IN THE STREET*, Martha, Rosalind et Annette se

trouvent classées directement après leurs concitoyennes LES SUPREMES. Elles nous apportent le vrai « rhythm and blues » de Harlem, avec un beat assez fort et une interprétation émouvante. Donc, après les SUPREMES, toute votre attention pour le super 45 t. de MARTHA AND THE VANDELLAS : *Dancing in the street - There he is - Dancing slow - Wild one* (Columbia EP ESRF 1 614).

Idoles de toujours

(Suite)

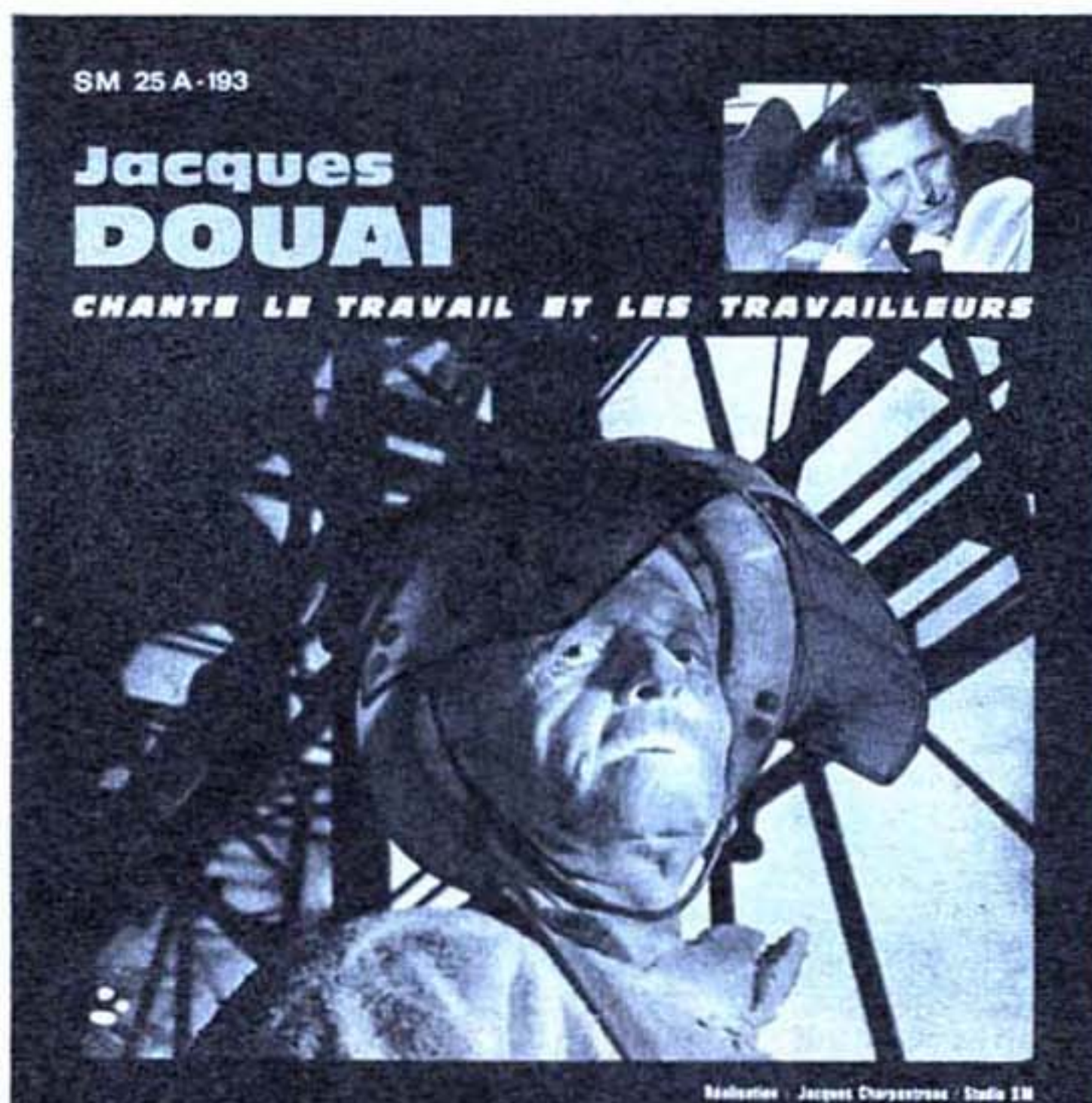
Deux bons petits disques pour votre collection classique :

EMMANUEL CHABRIER :

España, rhapsodie pour orchestre (Orch. de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris. Dir. : P. Dervaux) - *Valse romantique N° 1* (Jacqueline Bonneau et Geneviève Joy, pianistes) : IDOLES DE TOUJOURS (EP ERF 16 024).

SERGE PROKOFIEV :

Suggestion diabolique OP N° 4 en UT « Prestissimo fantastico » et *Gavotte en Ré Majeur* « Symphonie classique » (Gabriel Tacchino, pianiste) - *Symphonie classique, finale* (The Philharmonia Orchestra, dir. : I. Markévitch) - *Marche de l'amour des trois oranges* (Musique de la Garde Républicaine) - IDOLES DE TOUJOURS (ERF 16 023).



Jacques Douai chante le travail et les travailleurs

Cette nouvelle collection SM présente, autour d'un thème des enregistrements de chansons sélectionnées et une étude générale permettant de mieux situer les œuvres retenues dans l'histoire de la chanson, plus particulièrement à l'époque contemporaine. L'ensemble disque + étude constitue un instrument d'animation culturelle. Les chansons sont interprétées par Jacques DOUAI dont on connaît le souci de perfection. Album-disque assez exceptionnel qui s'adresse à ceux qui veulent faire un effort pour comprendre l'évolution de la condition ouvrière et découvrir à travers ces quelques chansons ses espoirs, ses revendications, son témoignage. (SM 33 t. 25 cm - 25 A 193.)

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 6

11 h : En Eurovision, messe à Tolède (voir télévision belge). 12 h : La séquence du spectateur : les films présentés ne sont pas spécialement conseillés aux J2. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions : aujourd'hui : un livre sur Picasso. (Cette émission ne peut intéresser que les J2 possédant déjà une certaine connaissance de la peinture). 13 h 30 : Au delà de l'écran. 14 h : La bourse aux idées. 14 h 30 : Télé-Dimanche et ses invités : Mathé Altery et Carlo Nell. 17 h 15 : Le manège enchanté. 17 h 20 : Entente cordiale : il s'agit là d'un film de l'avant-guerre qui éveillera bon nombre de souvenirs chez vos aînés. Pour vous, sachez qu'il vaut surtout par son interprétation avec Gaby Morlay et Victor Francen. 19 h 30 : Bonne nuit les petits. 19 h 35 : Monsieur Ed. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 45 : La bataille de l'eau lourde : pour une fois, demandez à vos parents la permission de veiller ; ce film évoque l'épopée des corps francs norvégiens qui réussirent à faire sauter des usines d'un intérêt primordial au cours de la dernière guerre. Un autre film sur le même sujet est actuellement en cours de tournage (Les Héros de Télémark), mais celui-ci, fait avec de petits moyens, est déjà excellent. Ne le manquez pas. 22 h 25 : Le Club des poètes.

lundi 7

19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Ah, quelle famille ! 20 h 30 : Douce France, variétés. 21 h 30 : Le magazine des explorateurs. 22 h : Mémoire d'un vieux quartier : documentaire.

mardi 8

18 h 55 : Livre mon ami. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Ah, quelle famille ! 20 h 30 : La guêpe : nous ne vous conseillons pas ce film.

mercredi 9

18 h 25 : Court métrage. 19 h : Voyage sans passeport. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Ah, quelle famille ! 20 h 30 : L'aventure moderne. 21 h : En Eurovision, jeux sans frontières : ce soir, France-Italie. 22 h 15 : Pour le plaisir : ce magazine de l'art et des lettres présente en général des sujets qui ne concernent pas les J2.

jeudi 10

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur, avec des extraits de : « Les pirates de la Côte » (aventures), « Un cheval pour deux » (comique) et « Les hommes chouve-souris » (feuilleton). De 16 h 30 à 19 h 20 : L'antenne est à nous, avec ses émissions habituelles pour les jeunes. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Ah, quelle famille. 20 h 30 : Que ferez-vous demain ? 20 h 40 : Têtes de bois et tendres années : variétés destinées aux jeunes. 21 h 40 : Nos cousins d'Amérique : quelques portraits de Français vivant en Amérique. 21 h 55 : Visa pour l'avenir.

vendredi 11

18 h 25 : Télé-philatélie. 18 h 55 : Magazine féminin. 19 h 20 : Bonne nuit, les petits. 19 h 40 : Ah, quelle famille ! 20 h 20 : Panoramas : magazine de l'actualité. 21 h 20 : Athlétisme. 21 h 50 : Music-Hall de France.

samedi 12

15 h 30 : A partir de Fontainebleau, Léon Zitrone commente une émission évoquant le Centenaire de la Société hippique d'équitation. 16 h 30 : Voyage sans passeport. 16 h 45 : Magazine féminin. 17 h 30 : L'avenir est à vous. 18 h : Concert. 18 h 50 : Jeunesse oblige. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 40 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : Le bonheur conjugal : nous regrettons toujours que ce feuilleton destiné aux adultes passe un samedi soir. 21 h : La vie des animaux. 21 h 15 : Pleins feux : variétés.

Tous ces programmes sont communiqués sous réserve de changements de dernière minute.

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 6

14 h 45 : Bob Morane dans : Echec à la Main noire. 15 h 10 : Ceux de chez nous, film. 16 h 25 : L'homme invisible. 17 h 20 : Les bonnes adresses du passé. 18 h 45 : Football. 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Histoire des civilisations : ce soir, Vie et mort de l'Égyptien. 20 h 15 : Le temps des seigneurs : nos amis belges et suisses ont déjà vu cette série documentaire consacrée aux derniers monarques absolus vivant actuellement en Afrique et en Asie. Ce soir : Le roi du Laos. 20 h 55 : Comédie : nous manquons d'informations à son sujet, mais nous vous conseillons de prendre plutôt la bataille de l'eau lourde (1^{re} chaîne). 21 h 26 : Spécial tiercé. 21 h 40 : Catch. 22 h 20 : Remous.

lundi 7

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Le temps des seigneurs : ce soir, le Mwami du Burundi. 20 h 53 : Les fraises sauvages : ce film ne convient pas aux J2.

mardi 8

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Le temps des seigneurs : le Maharajah de Jaipur. 20 h 55 : Champions. 21 h 25 : Ce soir on égratigne, avec les chansonniers. 21 h 55 : Conseils utiles et inutiles consacrés au grave problème de « la sécurité sur la route ».

mercredi 9

20 h : Le temps des seigneurs : le Cheik de Koweït. 20 h 55 : Le port de l'angoisse : à réserver aux adultes.

jeudi 10

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Le temps des seigneurs : le roi de Thaïlande. 21 h : Trente ans de silence. 21 h 30 : Seize millions de jeunes : concerne plutôt vos aînés.

vendredi 11

20 h : Télé-trappe. 20 h 15 : Le temps des seigneurs : le Lamido de Rei-Bouba. 20 h 55 : Rire ou sourire, qui vous présentera le dessinateur humoristique : Maurice Henry. 21 h 30 : La grande pénitence : nous manquons d'informations sur cette dramatique ; elle ne nous paraît cependant pas convenir à des J2.

samedi 12

19 h : Le club du piano, avec trois jeunes pianistes : Etzel Gundlich dans « Feu d'artifice » de Debussy ; Toshiko Akiyoshi dans une improvisation, et Alain Bernaud, 1^{er} grand prix de Rome qui jouera l'une de ses compositions. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Le roi du Népal.

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 6

Au cours de la matinée, retransmission par la BBC des Jeux britanniques de la Pentecôte (athlétisme), et, en Eurovision, la Messe de la Pentecôte, célébrée à Tolède, selon le rite mozarabe (On a appelé « mozarabe » des chrétiens espagnols qui gardèrent leur religion sous la domination musulmane du VIII^e au XV^e siècle). Dans l'après-midi, programme varié, pour tous avec chansons, films et reportages. 19 h 30 : Bob Morane. 20 h 30 : Le théâtre de la jeunesse présente : Sans-Souci ou le chef-d'œuvre de Vaucanson : nous voici au XVIII^e siècle, chez un très riche fermier général qui souhaite pour sa fille, la jolie Isabelle, un beau mariage. Or, François, jeune employé aussi pauvre qu'honnête, aime Isabelle. Renvoyé, il se réfugie chez Jacques de Vaucanson, homme de cœur et génial inventeur. Vaucanson, intéressé par l'histoire, imagine un curieux stratagème pour permettre à François de revoir Isabelle : il lui donne l'apparence d'un automate et l'offre comme serviteur modèle au père d'Isabelle... Etrange situation pour François : il voit, entend et juge son entourage qui le considère comme une machine sans cœur et sans esprit. Derrière la simple aventure se cache une certaine philosophie que comprendront surtout les plus grands : mieux vaut être un homme qu'une machine, mieux vaut avoir un cœur qui aime et souffre qu'un cerveau ultra-perfectionné... mais aussi : les automates ne sont pas toujours ceux qu'on pense, car il est des hommes qui, oubliant leur cœur, sont pires que des machines. Cette histoire est imaginaire, mais le personnage de Vaucanson, lui, est réel : il fut effectivement l'un des plus remarquables constructeurs d'automates connus. 22 h 10 : Le temps des seigneurs.

lundi 7

19 h : Lilliput. 10 h 30 : Lundi-sports. 20 h 30 : La preuve par quatre. 21 h : Le Saint.

mardi 8

19 h : La pensée et les hommes. 19 h 30 : Les cadets de la forêt, feuilleton. 20 h 30 : Piste, avec divers numéros de cirque.

mercredi 9

19 h : Allô, les jeunes. 19 h 30 : Guillaume Tell. 20 h 30 : Qui est cet homme ? 20 h 30 : Jeu sans frontières : ce soir rencontre de Orange (France) et Comogli (Italie). 22 h 15 : Récital.

jeudi 10

19 h 30 : Robin des bois. 20 h 30 : Une vie : ce film n'est absolument pas pour les J2.

vendredi 11

19 h : Emission catholique. 19 h 30 : Les quatre justiciers. 20 h 30 : Château en Suède : cette pièce théâtrale est à réserver aux adultes.

samedi 12

18 h 30 : Histoire de bêtes. 19 h : Affiches. 19 h 30 : Dernier recours. 20 h 30 : Le général est mort à l'aube. 22 h : Ni figue ni raisin, variétés.

ECHOS

Télé-Luxembourg :

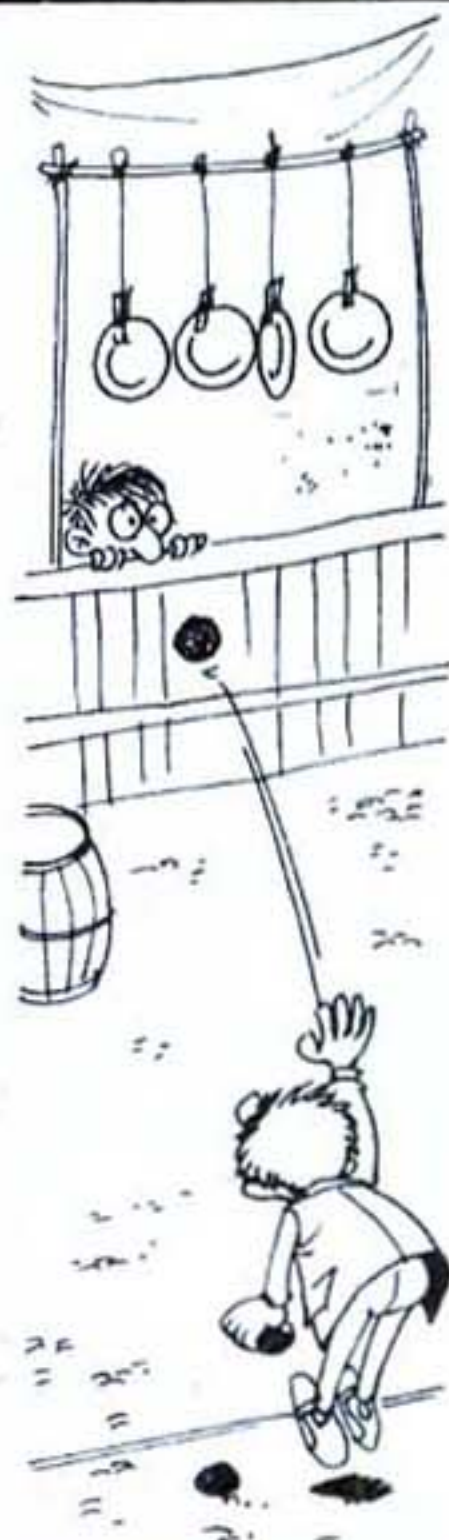
Le grand jeu des corporations.

Une nouvelle émission publique mettant en compétition deux corporations différentes d'une même ville. Chaque corporation présente cinq concurrents. Ceux-ci sont interrogés sur l'histoire des deux métiers en présence, mais ils doivent subir des épreuves pratiques : sports, chants, habileté manuelle, etc.

La première émission a opposé les routiers de Sedan aux pâtisseries de cette ville. Le match repêche à lieu samedi 5 juin, à 20 h 45, sur la scène du grand auditorium de Radio-Luxembourg.

TELE
VISION

Le journal de François



La bagnole et le veau gras

2 poteaux, 1 barre transversale, 4 ficelles qui pendent de la barre, 4 pincettes au bout des ficelles, 4 assiettes au bout des pincettes et 4 balles à la disposition des joueurs.

Sous le hêtre pourpre, le père Pagnot me garde les caisses de bouteilles pour les vainqueurs.

On est dans le jardin du presbytère, et voilà mon stand à la kermesse paroissiale.

Pour le baratin, j'ai récupéré Zozoff. Il est grimpé sur un tonneau et il crie :

« Approchez, m'sieurs-dames, un franc la partie, essayez votre force, montrez votre adresse... Qui veut du Chablis ? Qui veut du moussoux ?... »

Pratiquement, y en a pas des masses qui réussissent à fracasser les quatre assiettes. Et c'est ce qu'il faut.

« J'ai soif, dit Zozoff, j'vais boire un pschitt... »

« Va z'y et rapporte-moi une glace au citron, c'est la mère Baron qui les vend à l'entrée. »

La buvette est sous les platanes, et y a du monde, j'aperçois le notaire qui discute avec l'abbé, et l'abbé il a l'air de dire : excusez-moi, mais faut que j'aille voir ailleurs. Il en met du temps, Zozoff !

Mais au fait, je ne vous l'ai pas présenté : Jean-Joseph Largier, escalier C du bloc 7 des Maisons Jaunes, en 2^e année d'électricité au Centre d'apprentissage.

Le voilà enfin...

« Mon vieux, qu'il me fait, chapeau pour la frangine ! Elle a réussi à vendre « RECORD »... 500 balles... Et devine à qui ? »

« ? ? ? ? ? »

« Au docteur Tristan ! »

« RECORD », c'est le cas de le dire, c'est le clou de la kermesse, une petite voiture comme celles dont se servent les gendarmes pour nous faire passer les épreuves routières, une chouette bagnole, avec un vrai moteur, ça peut faire du 60), deux places... Elle a été offerte par un industriel.

« Mais qu'est-ce qu'il va en faire, ce vieux Tristan, poursuit Zozoff, tu crois qu'il va balader ses malades dedans, à travers les allées de la Crapaudière ?... Ça serait-il une nouvelle manière de pratiquer la psychanalyse ? »

Là-dessus, on a vu arriver Marie-Pierre, tout ce qu'il y a de plus « péronelle »... un peu gonflée, oui...

« Et vous ne savez pas tout, nous a-t-elle confié. Tristan à DONNE « Record » à l'abbé... »

« Hein ? Quoi ? Comment ? »

« Oui, Tristan lui a dit : Monsieur l'Abbé, je vous l'offre pour VOS GARS, c'est pour protéger mes tuiles. »

« L'est complètement dingue, votre psychiatre », nous a fait observer Zozoff.

Alors j'ai dû lui expliquer le coup des tuiles (1)...

« Tu comprend, avec « Record », l'abbé va organiser des trucs terribles, les gars auront moins l'idée de faire des bêtises, d'abord tout le monde va vouloir l'essayer... »

Je ne croyais pas si bien dire.

Le lendemain, dans la cour de la cité paroissiale, tournant au volant de « Record », qui vois-je, comme dit le Comte surprenant son valet de chambre en train de siffler son meilleur cognac ?

Eh bien ! je vois Fifre, mon ennemi, celui qui m'a fait tomber de vélo... Le blouson noir, quoi.

L'abbé guettait mon arrivée, il m'a fait rentrer dans son bureau et il m'a refilé un évangile : saint Luc, chapitre 15, versets 11 à 33... La parabole de l'Enfant Prodigue.

Je ne suis pas si bête, j'ai compris : celui qui aurait bien voulu se remplir le ventre avec ce que mangeaient les cochons, c'est Fifre, et « Record », c'est le veau gras !

« Monte », qu'il m'a dit Fifre, en stoppant la voiture, quand je suis sorti de chez l'abbé.

Hélène LECOMTE-VIGIE.

(1) Voir « J 2 » n° 16, « Les Tuiles de la Crapaudière ».

Formidable !

DINKY TOYS encore premier !

Caractéristiques :

- Echelle : 1/43
- Longueur : 93 mm
- Largeur : 36 mm
- Hauteur : 32 mm
- capot ouvrant
- moteur
- plancher moulé
- direction et suspension "prestomatic"
- aménagements intérieurs
- glaces



(réf. : 510)

A ajouter tout de suite à ta collection !

Pour ton plaisir, Dinky Toys vient de réussir ce doublé extraordinaire de sortir en miniature la Renault 16 et la 204 Peugeot, les deux voitures que tu attendais, en même temps que les vraies !

La Peugeot 204 sort en même temps que la vraie !

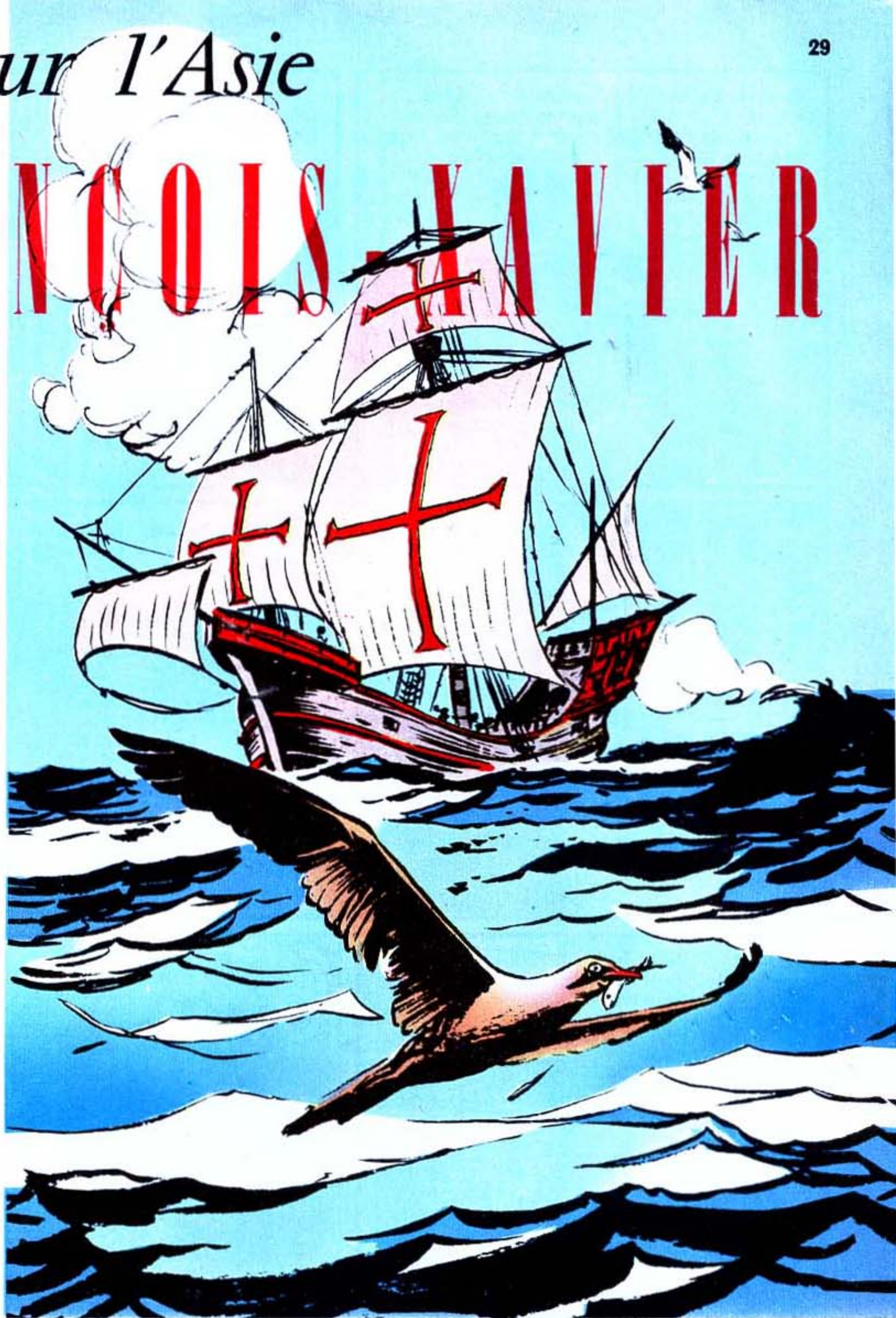
DINKY TOYS est un produit **MECCANO-Trian**

Marque déposée.

ST-FRANÇOIS-XAVIER

Au milieu du XVI^e siècle, il fallait être bien peu raisonnable pour partir au bout du Monde prêcher l'Évangile. Dans la vieille Europe, le Catholicisme avait été durement secoué par la crise Protestante. Alors, pourquoi aller dépenser ailleurs des énergies qui trouveraient si bien à s'employer sur place? Sur place, c'est-à-dire en Espagne, en France, près de Rome...

A cette époque pourtant, routiers et capitaines, enivrés par l'appel du large, partaient à la conquête des Terres lointaines. Le zèle des apôtres du Christ serait-il moins ardent que celui des envoyés du roi de Lisbonne? François-Xavier va lui aussi mener le combat, mais avec d'autres armes et pour un autre but... Les premiers résultats seront décevants. Il est plus facile d'installer une garnison ou un comptoir que de planter la Croix du Christ. Quatre cents ans plus tard, pourtant, c'est le doux François-Xavier qui a remporté la plus belle victoire.



LE 6 SEPTEMBRE 1522, LA "VICTORIA" ET 21 HOMMES, SEULS SURVIVANTS DE L'EXPÉDITION DE MAGELLAN, REVIENT EN ESPAGNE.

AINSI, EN NAVIGANT TOUJOURS VERS L'OUEST, VOUS ÊTES REVENUS À SAN LUCAR, VOTRE POINT DE DÉPART?

OUI, FOI DE SÉBASTIEN DEL CANO! ON NE PEUT PLUS DOUTER QUE LA TERRE EST RONDE.



À CETTE ÉPOQUE, VIT' DANS LE CHÂTEAU DE XAVIER, PRÈS DE PAMPELUNE, UN JEUNE HIDALGO NOMMÉ FRANÇOIS.

PUISQUE LA TERRE EST RONDE, EN ALLANT TOUJOURS VERS L'EST, ON DOIT ARRIVER À CETTE ÎLE MERVEILLEUSE, DONT PARLE MARCO POLO...



... CIPANGU (1). LA VERRAI-JE UN JOUR ?



(1) Le Japon

DES ANNÉES PASSENT. FRANÇOIS XAVIER RENONCE À DEVENIR SOLDAT ET VIENT ÉTUDIER LA PHILOSOPHIE À PARIS : AU COLLÈGE SAINTE-BARBE.



DITES-MOI, MON PÈRE, QUEL EST CET ÉTUDIANT ÂGÉ DE PLUS DE QUARANTE ANS ?



C'EST UN BASQUE ESPAGNOL, NOMMÉ IGNACE DE RECALDE. MAIS, COMME IL EST NÉ DANS LE CHÂTEAU DE LOYOLA... TOUT LE MONDE ICI L'APPELLE IGNACE DE LOYOLA.

POUR QUELLE RAISON S'EST-IL MIS À L'ÉTUDE SI TARD ?



IL VOUS LE DIRA LUI-MÊME. LOYOLA !

UN MOMENT PLUS TARD.



FIGUREZ-VOUS, MON CHER FRANÇOIS QUI EN 1520, J'ÉTAIS OFFICIER, AU SERVICE DE SA MAJESTÉ CHARLES-QUINT, ROI D'ESPAGNE ET EMPEREUR D'ALLEMAGNE.



TENEZ FERME !

EN AVANT !

Au siège de Pampelune, je subis l'assaut des Français.



Blessé grièvement aux jambes, je dus rester couché durant un an. J'en profitai pour lire deux vies de saints.

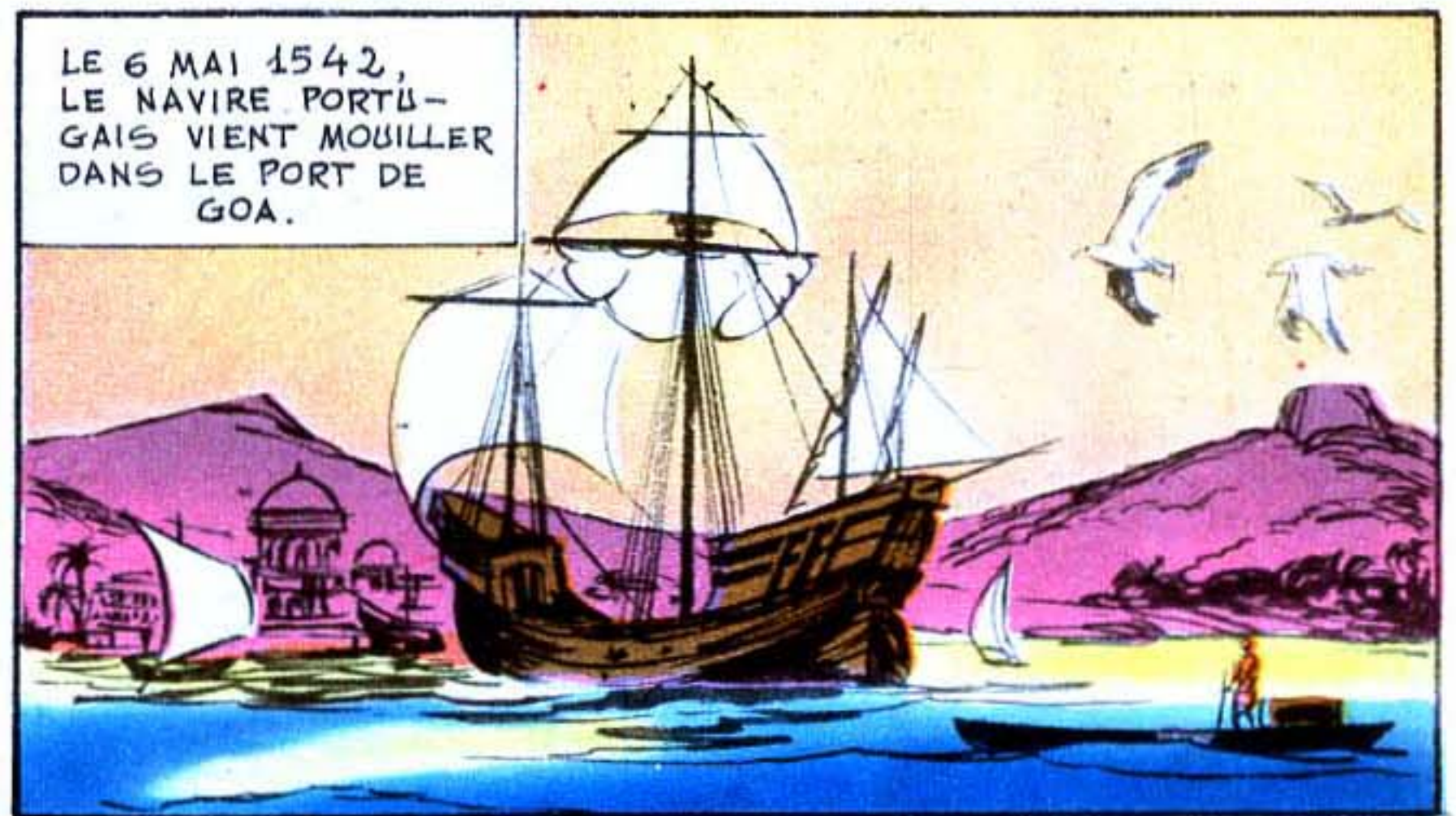
ET UN JOUR...



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE ET SAINT DOMINIQUE SERONT DÉSORMAIS MES MODÈLES !

JE SERAI LE SOLDAT DU CHRIST !







VOYAGEUR DE LA FOI INFATIGABLE, FRANÇOIS XAVIER SE REND À MALACCA, CENTRE COMMERCIAL DE L'EXTRÊME-ORIENT...



... PUIS AUX MO-LUQUES, OÙ IL CONVERTIT DE NOMBREUX MALAIS.



VOULEZ-VOUS ÊTRE CHRÉTIENS?

OUI, NOUS LE VOULONS!

MAIS LA FOI DE CES NOUVEAUX CONVERTIS, PROVOQUE DE VIOLENTES RÉACTIONS.

ABJURE TA FAUSSE RELIGION! CROIS EN ALLAH!

JE REFUSE!

EH BIEN, QU'ILS MEURENT!

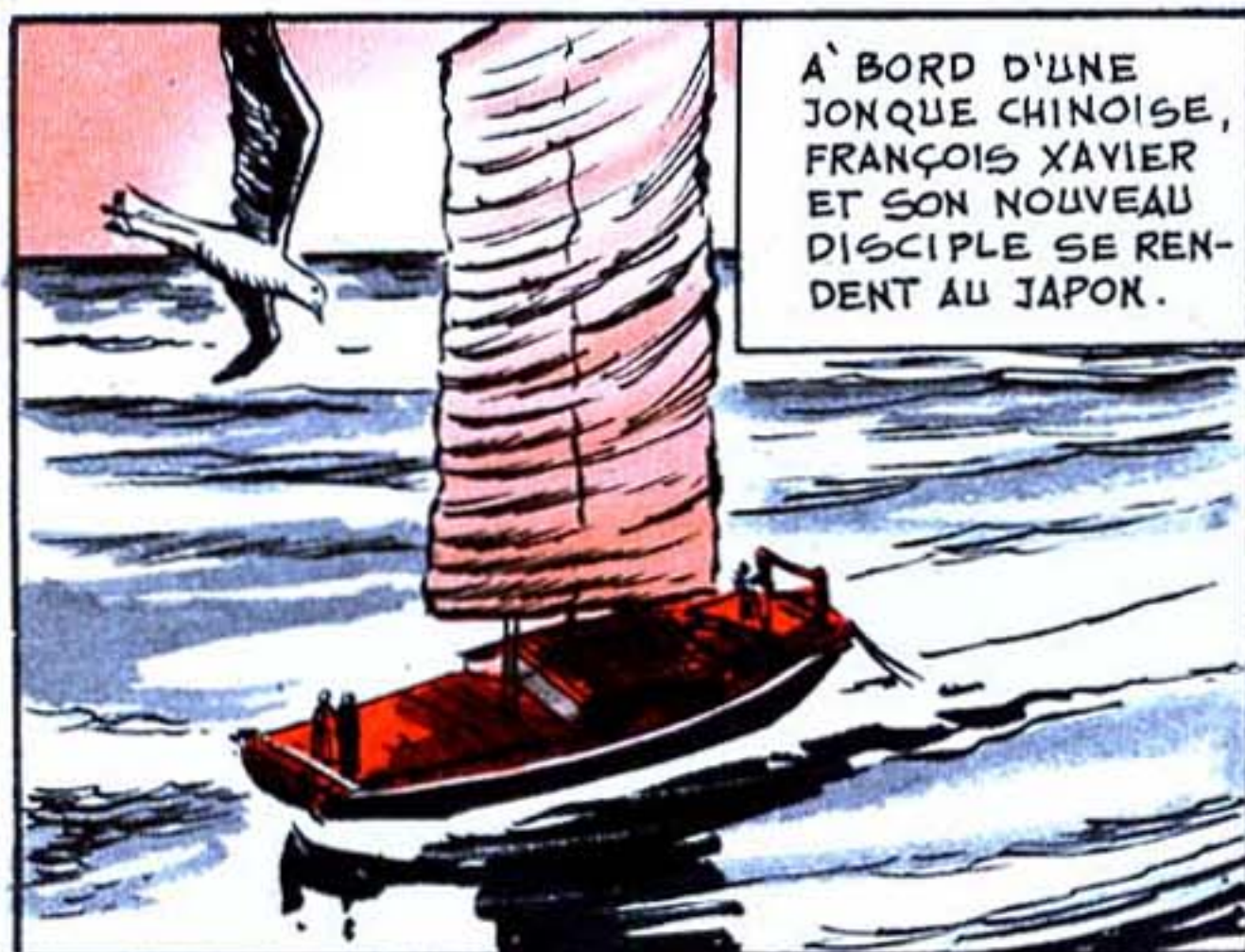
MOI, AUSSI!



UN JOUR, FRANÇOIS XAVIER FAIT ENFIN CON-NAISSANCE D'UN JAPONAIS.

SI J'ALLAIS DANS VOTRE PAYS, YAGIRÔ, LES JAPONAIS SE FERAIENT-ILS CHRÉTIENS?

ILS VOUS POSERAIENT BEAUCOUP DE QUESTIONS ET OBSERVERAIENT, AVANT TOUT, SI VOTRE VIE EST CONFORME À VOS PAROLES.



A' BORD D'UNE JONQUE CHINOISE, FRANÇOIS XAVIER ET SON NOUVEAU DISCIPLE SE RENDENT AU JAPON.

LE DAÏMIO (SEIGNEUR FÉODAL) OUCHI YOSHITAKA CONSENT À RECEVOIR FRANÇOIS XAVIER.



QUI VOUS ENVOIE?

LE DIEU DU CIEL ET DE LA TERRE.

TOLÉRANT, LE DAÏMIO LAISSE FRANÇOIS XAVIER PRÊCHER.



L'EMPEREUR REFUSE DE LE RECEVOIR, TANDIS QU'OUCHI YOSHITAKA SENT CROÎTRE SON ADMIRATION POUR LUI.



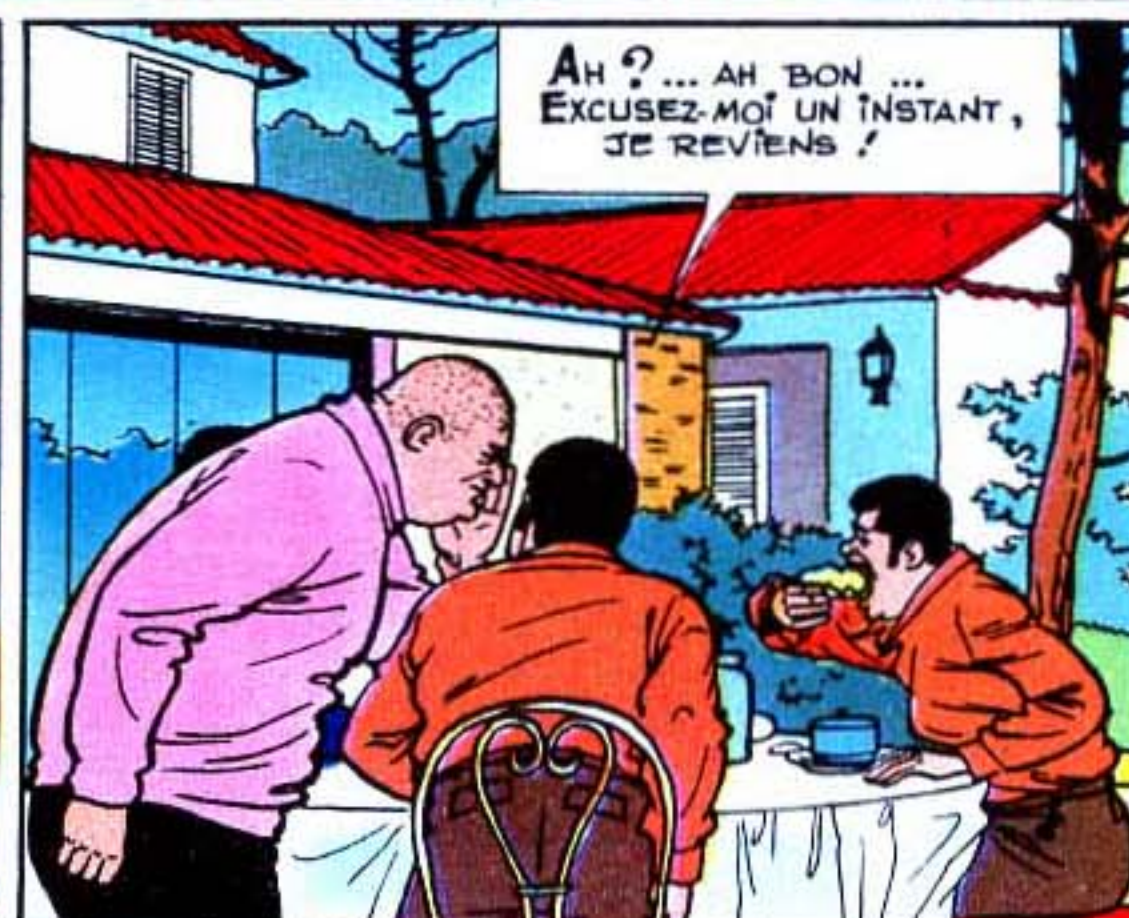
C'EST UN DIEU VIVANT!

FRANÇOIS XAVIER RÊVE D'ÉVANGÉLISER LA CHINE, QUAND, DANS L'ÎLE DE SAN-CIAN, LA FIÈVRE TERRASSE DÉFINITIVEMENT L'INDOMPTABLE MISSIONNAIRE.

FIN



ALERTE AU CAC



ROGUAY

QUY KEMPAY - PIERRE BROCARD

RÉSUMÉ. — Lestaque, qui a réussi à s'introduire dans le repaire des bandits, essaie d'entrer en communication par radio avec ses supérieurs, mais il est surpris par un petit curieux.



FRICOT ... VIVANT ! ... DONC CE BASTOUNET M'A TROMPÉ ! ... C'EST DONC UN ESPION ... RECRUTÉ PAR CET ÎMBÉCILE DE GINO !
EH BIEN, NOUS ALLONS NOUS AMUSER ...



QU'EST-CE QUE CH'ÉTAIT ?

RIEN ... UN COUP DE TÉLÉPHONE ... A PROPOS, BASTOUNET, COMMENT VA FRICOT ?



QUE ... QUE SIGNIFIE CETTE QUESTION ?

ELLE SIGNIFIE QUE JE VIENS DE LE VOIR RÔDER AUTOUR DE LA MAISON !

OH, ÇA ME FERAIT PLAISIR DE LE REVOIR !

HEU-HEU, C'EST IMPOSSIBLE, IL S'AGIT D'UNE RESSEMBLANCE !



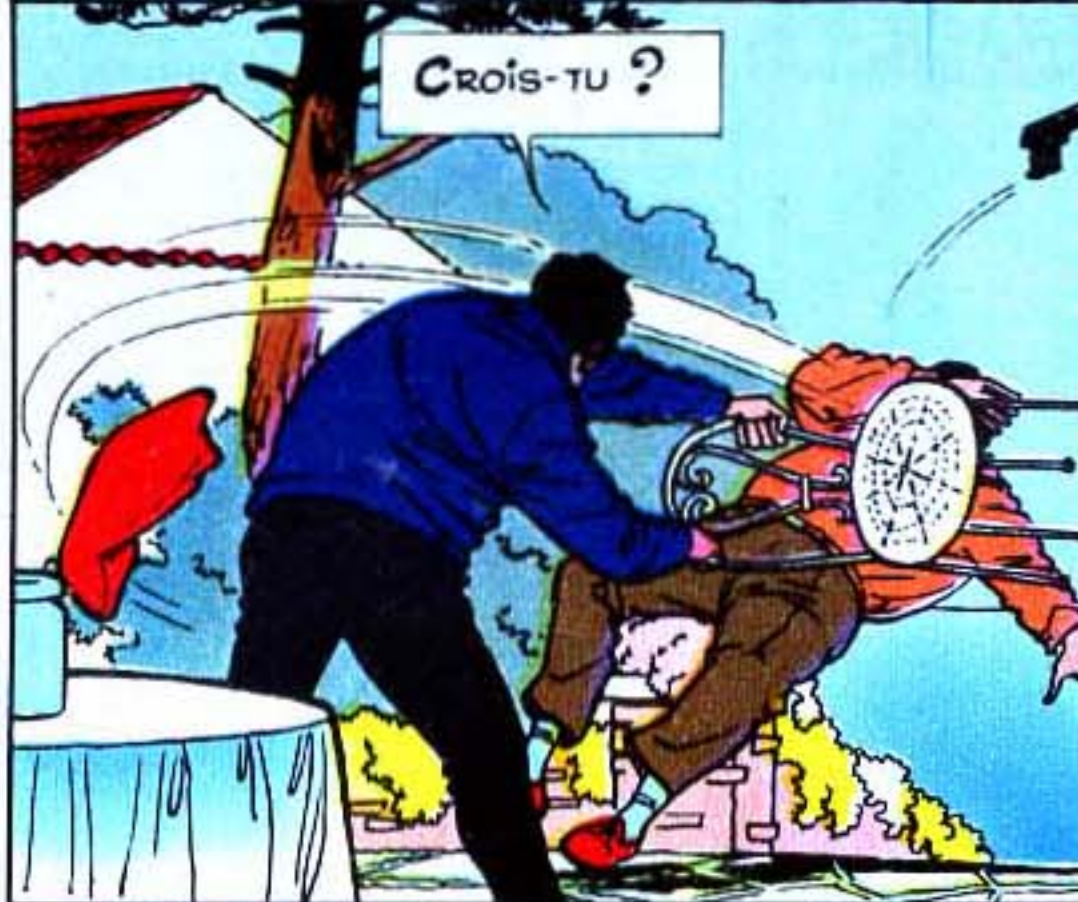
ET SI JE TE DISAIS QUE TOI AUSSI TU RESSEMBLES À UN POLICIER ?

AH, LÀ, ANTONIO, JE POURRAIS ME FÂCHER !

TU N'EN AURAS PAS LE TEMPS !



CROIS-TU ?



NE LE LAISSE PAS FILER, IDIOT !

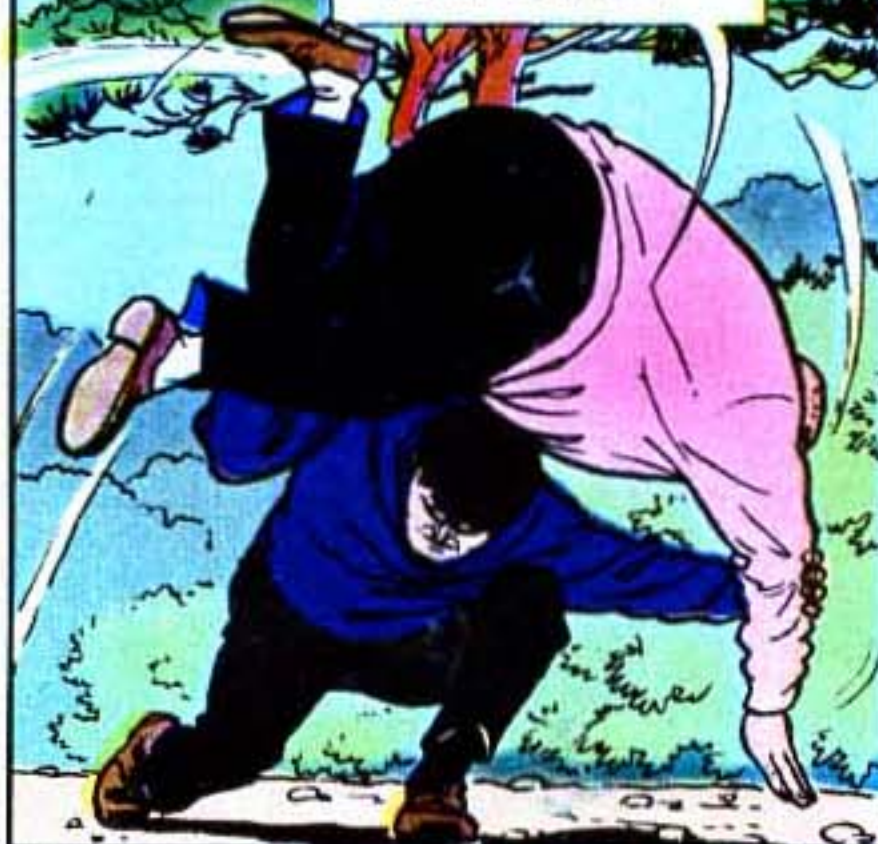
JE T'ASSURE QUE TU TE FAIS DES IDÉES !



TOI PAS ALLER PLUS LOIN !



MAIS TOI, SI !



LA PREUVE !



VITE ... LE MOYEN DE SORTIR DE LA PROPRIÉTÉ ...



AH, LE PORTAIL ...



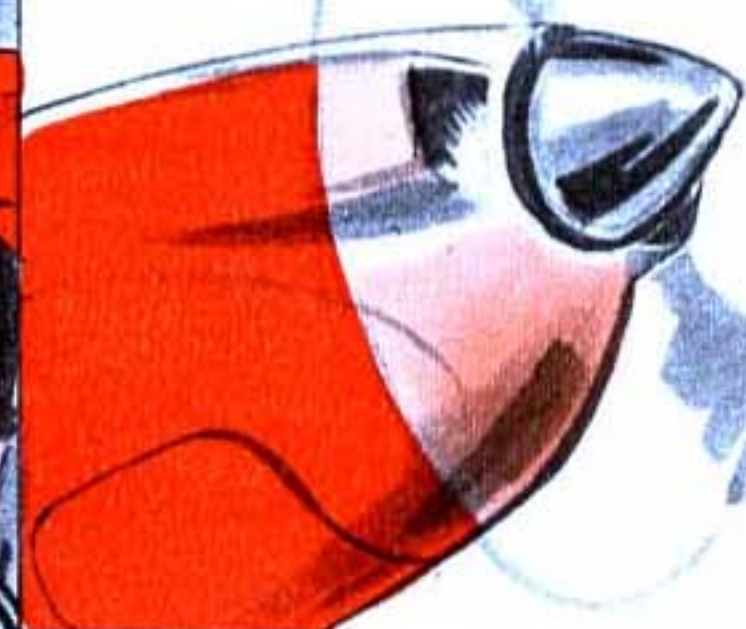
RÉSUMÉ. — Marc le Loup fait effectuer à ses élèves leur premier vol.

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT



L'hélice part...



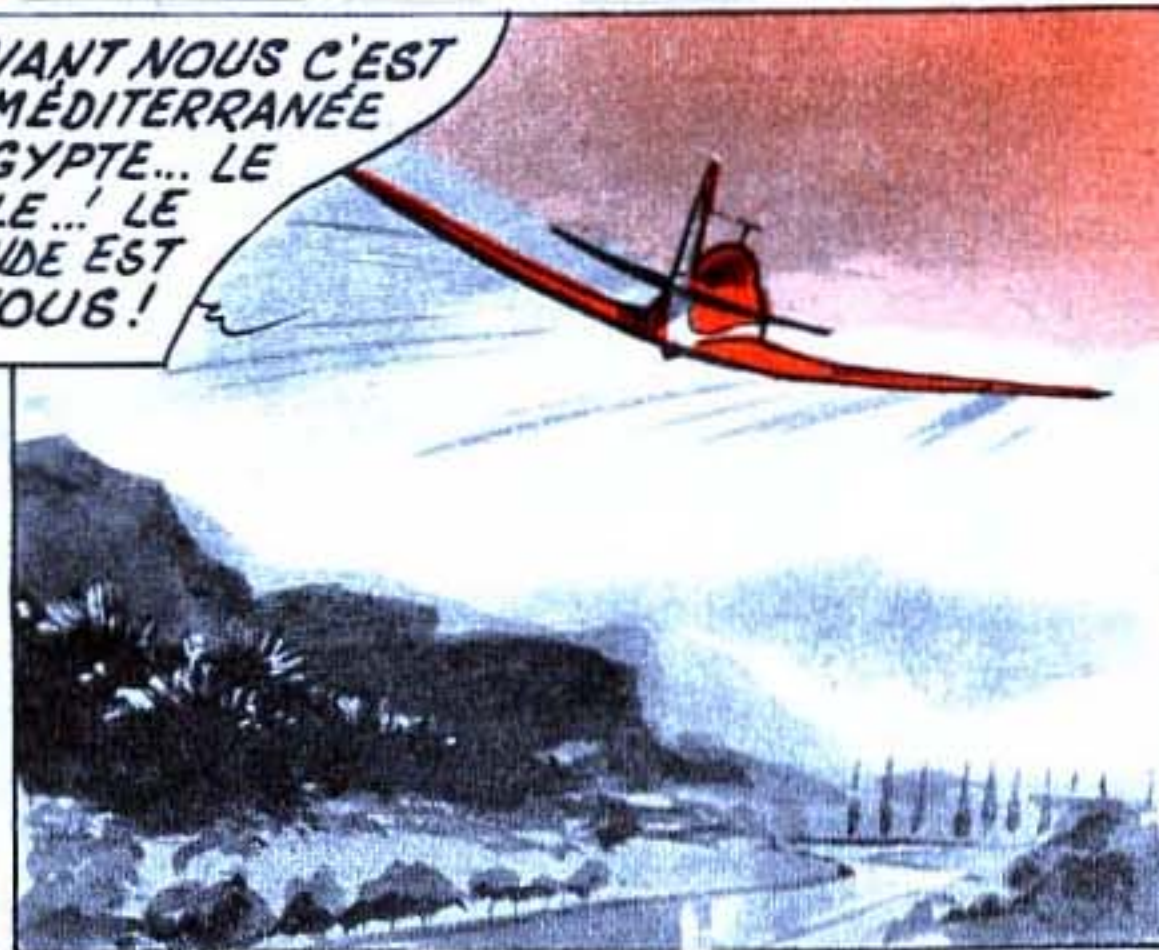
L'appareil roule... puis s'arrête. Le voici immobile en bout de piste...

NOUS ALLONS RESTER CINQ MINUTES ARRÊTÉ. C'EST CE QU'ON APPELLE : POINT FIXE. LE MOTEUR DOIT ÊTRE BIEN CHAUD POUR QU'IL NE FLANCHE PAS AU DÉCOLLAGE OÙ L'ON A BESOIN DE TOUTE SA PUISSANCE.

PRENEZ CHACUN UN CASQUE. JE VAS ENTAMER LA PROCÉDURE-RADIO CLASSIQUE POUR VOUS HABITUER À TOUTES CES PRÉLIMINAIRES...



DEVANT NOUS C'EST LA MÉDITERRANÉE L'ÉGYPTÉ... LE PÔLE... LE MONDE EST À NOUS !



FORMIDABLE !



LA DERNIÈRE COUVÉE

Illustré par ALAIN

Au laryngophone
Marc prend
contact avec
la tour de
contrôle...

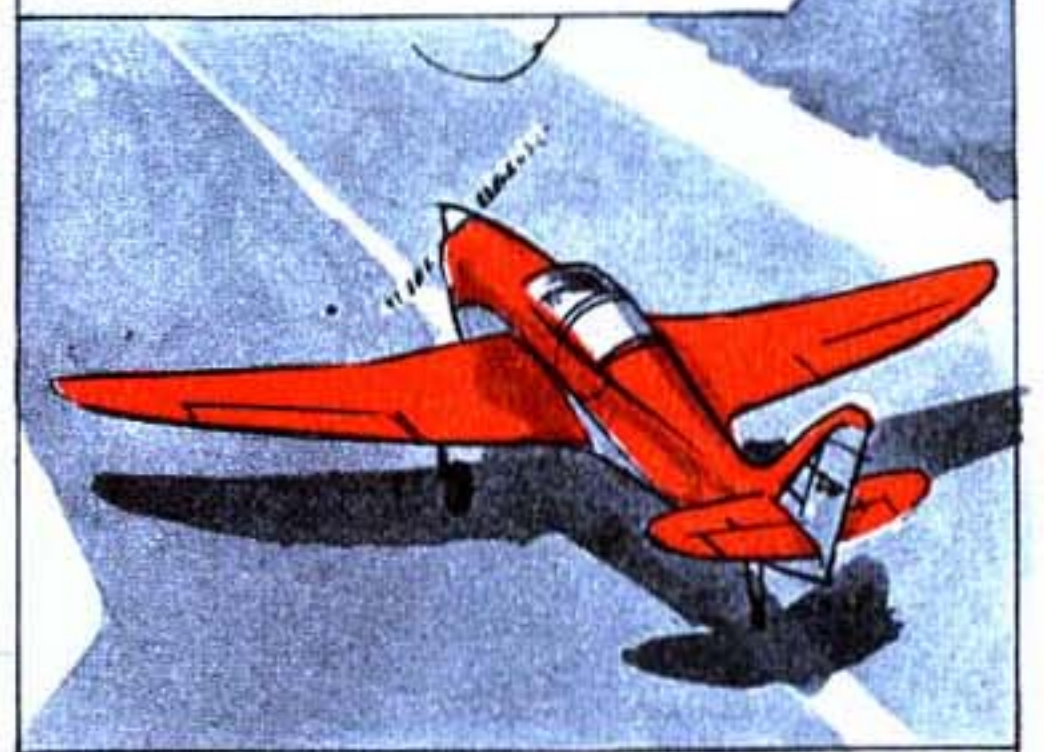
CHARLIE-LINA-MIKE
À TRANS-AIR-CONTRÔLE
JE DEMANDE LA PISTE
POUR UN VOL LOCAL.



TRANS-AIR-CONTRÔLE
À CHARLIE LINA MIKE
LA PISTE EST DISPO-
NIBLE. VENTSUD-EST
14 NŒUDS. DÉCOLLEZ,
REPRENEZ L'ÉCOUTE
DANS CINQ MINUTES.
NOUS AVONS ICI
DIX HEURES TRENTE
CINQ MINUTES.
TERMINE.

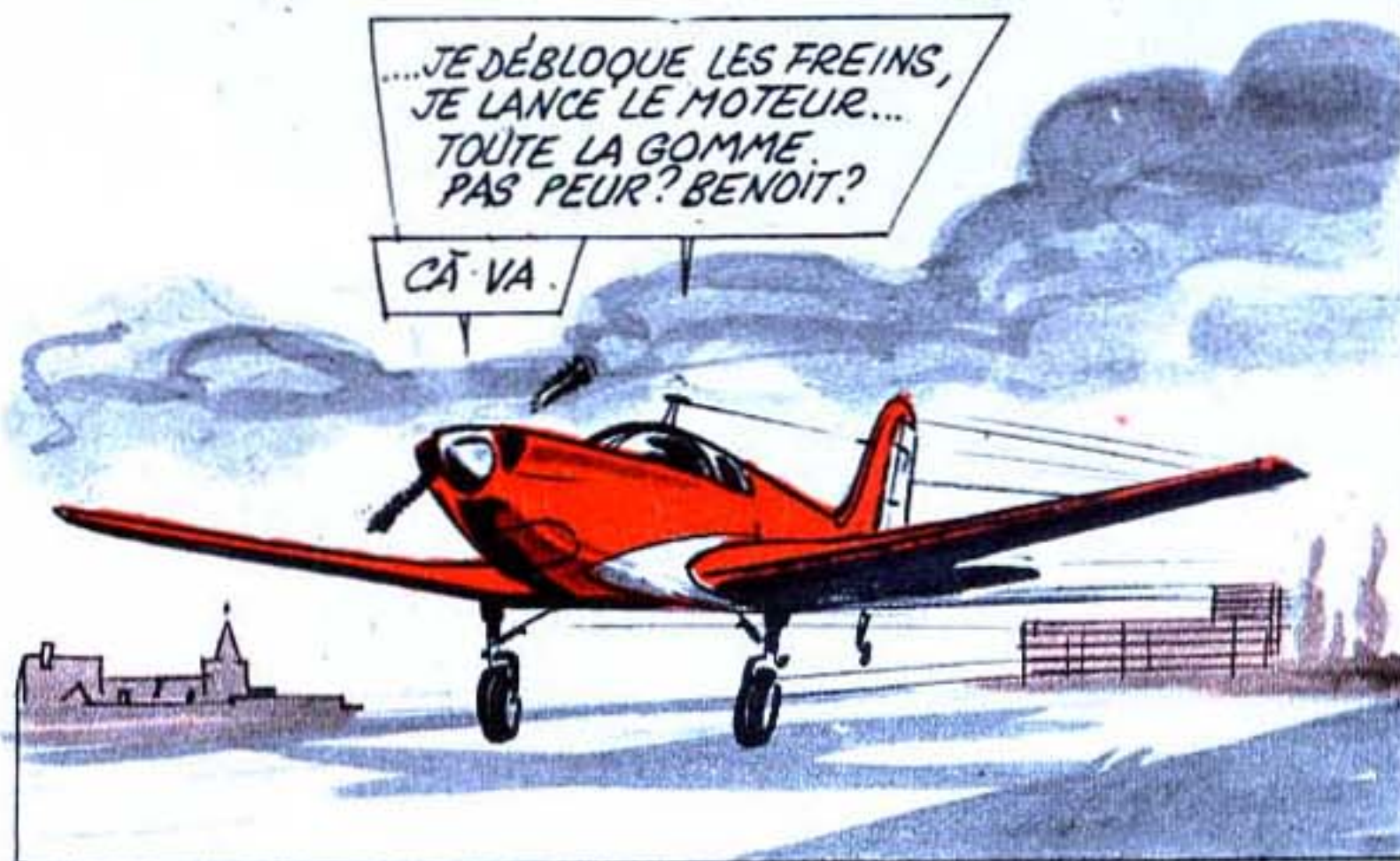


BIEN. MAINTENANT JE FAIS VIRER
L'APPAREIL POUR LE METTRE
DANS L'AXE DE LA PISTE...



....JE DÉBLOQUE LES FREINS,
JE LANCE LE MOTEUR...
TOUTE LA GOMME.
PAS PEUR? BENOIT?

C'EST VA.



Enfin les roues
quittent le sol...



PARFAIT. TU VERRAS CE SONT
DES MINUTES QU'ON SE RAP-
PELLE LONGTEMPS...



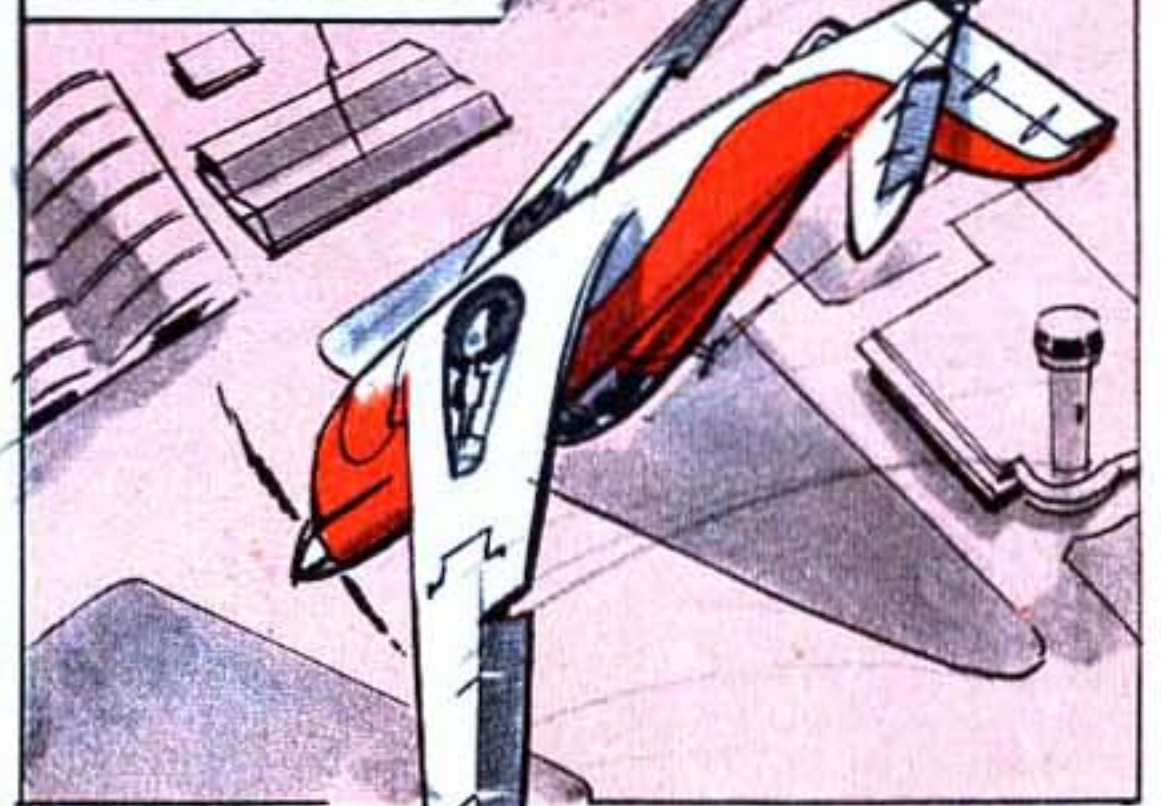
POUR COMMENCER
UN PETIT VIRAGE
SUR L'AILE...



OH! OH! DIS
DONC... IL
S'EMBALLE!



MAINTENANT UN
BON LOOPING...



..QU'ON ACHÈVE
EN TONNEAU.
ÇA VA ?...

Ç...ÇA...ÇA...
V/V/VAAA!

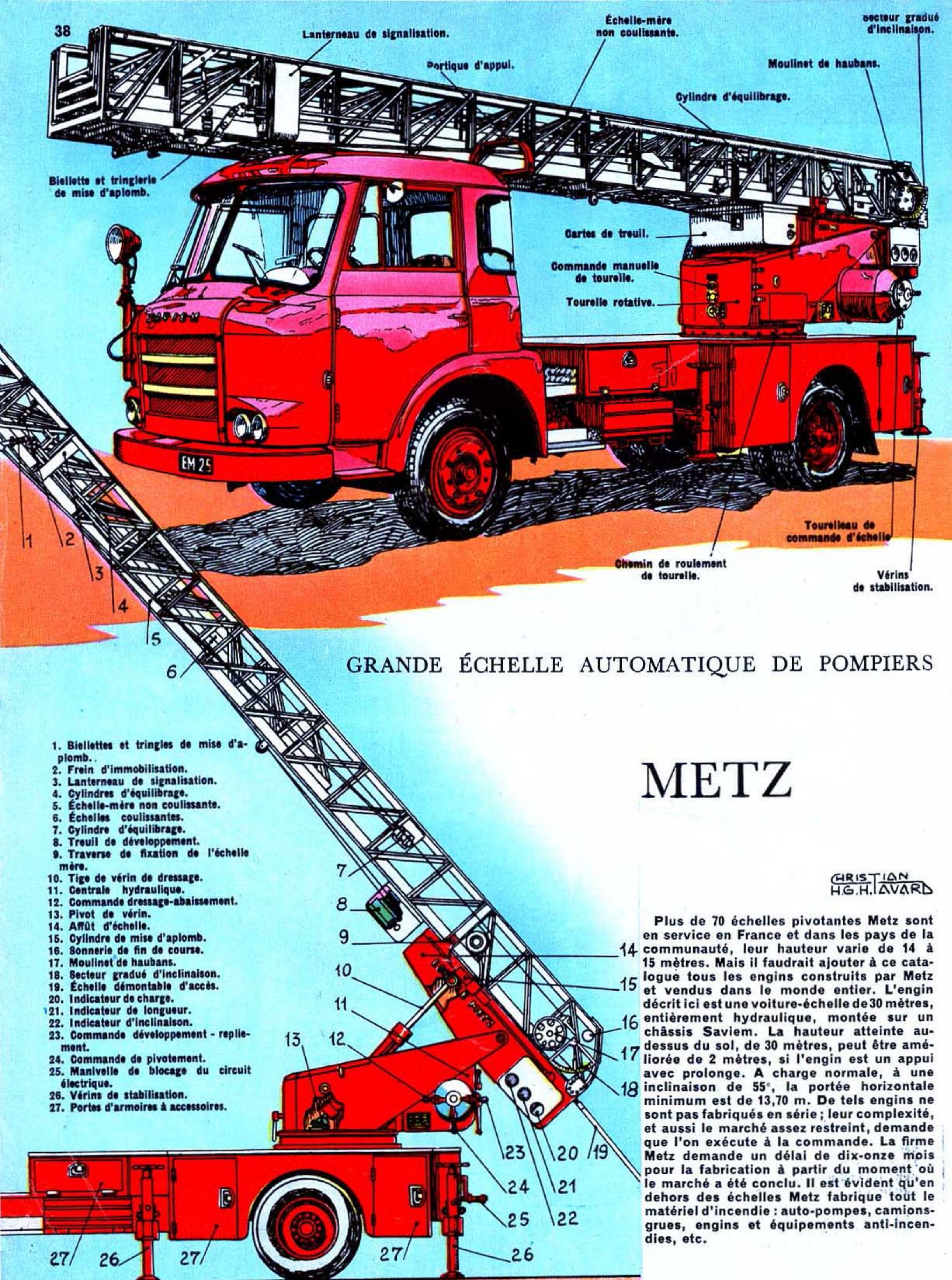
D'un coup
sans redres-
ser, Marc
lance l'avion
en piqué.



OOOH!
IL EST FOU!



A SUIVRE



L'histoire de la défense contre l'incendie est une vieille histoire, car le « feu » est un danger que connaissent toutes les sociétés humaines, villages, grandes villes ou entreprises dès les origines. Dès les années 595 on trouve la mention de « gardes nocturnes ». En 1699, les gardes-pompes étaient, à Paris, plus dévoués qu'efficaces. Le régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris fut créé le 18 septembre 1811 par Napoléon I^{er} à la suite d'un terrible incendie qui avait transformé une fête donnée par une ambassade en catastrophe. Le décret napoléonien créait un bataillon de 576 hommes, répartis en 4 compagnies et placés sous les ordres du Préfet de Police.

La Restauration intégra les Sapeurs-Pompiers à l'armée. Actuellement, les volontaires du Corps des Pompiers de Paris doivent, avant d'être admis à « aller au feu », passer par un certain nombre d'exercices, tels que : traverser à une certaine hauteur une planche horizontale en portant casque, bottes et veste de peau, les premiers titres de permission de nuit étant déposés sur la planche et n'étant acquis qu'à ceux qui vont les chercher. Il faut voir là plus qu'un « bizutage » à l'épreuve des novices, la volonté de maintenir les soldats du feu en parfaite forme physique pour faire face à toutes les situations.

**Lestaque vous dit :
Ne perdez pas la carte.
Prenez un abonnement
de vacances.**

Pour la Belgique demandez les conditions à
Grand-Cœur, 17, rue de l'Hôpital, Gilly (Hainaut)
Pour la Suisse : Fleurus-Suisse, C. P. 38,
Saint-Maurice (Valais).
Pour les autres pays : Bureau Export, 31, rue de
Fleurus, Paris 6^e.

ATTENTION !

Si tu es abonné, c'est-à-dire si tu reçois ton journal par la poste, à domicile, tu peux continuer à le recevoir à ton

ADRESSE DE VACANCES :

Il te suffira de demander à ton bureau de poste de te faire suivre ton courrier.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION :

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

**HÉBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929**



**LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS**

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais

C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR

17, rue de l'Hôpital, Gilly

C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY

3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



Bon à retourner le plus tôt possible à :

ABONNEMENTS-VACANCES
B. P. 31-06, Paris-6^e.

Écrire en majuscules d'imprimerie S. V. P.

Nom : Prénom :

Adresse :

Ville : Département :

Je souscris un abonnement VACANCES 65 à J2 JEUNES (9 F)
du (1) N° 25 du 24 juin au N° 37 du 16 septembre, ou du N° 27 du
8 juillet au N° 39 du 30 septembre, soit 13 numéros, bénéficiant ainsi
du 13^e numéro gratuit.

Je vous adresse dans la même enveloppe que ce bon (2) :

- un mandat-lettre
- un virement postal trois volets
- un chèque bancaire à l'ordre de l'U. O. C. F. Paris.

Tout abonnement non accompa-
gné du paiement ne pourra être
servi.

L'adresse ne peut être modifiée
pendant la durée de l'abonnement-
vacances.

Ne rien inscrire dans ces cases

Cour. Compt.

(1) Rayez la mention inutile selon la date de vos vacances scolaires.
(2) Rayez les mentions inutiles.

RÉSUMÉ. — Amaury chemine dans les steppes désolées de l'Asie Centrale.

par Mouminoux

LA LONGUE NUIT



PAUVRE BÊTE, ELLE EST À BOUT. J'AI MOI-MÊME LES MEMBRES DOULOUREUX DE FROID. QU'ALLONS-NOUS DEVENIR ?



SEULS, LES LÂCHES DÉSESPERENT. TANT QU'UN SOUFFLE DE VIE M'ANIMERA, JE LUTTERAI.



ALLONS, DEBOUT ! SI TU RESTES ICI, TU SERAS GELE DANS DIX MINUTES !



TÂCHONS D'ATTEINDRE CE BOSQUET RABOUGRI POUR NOUS ABRITER DE CE MAUDIT BLIZZARD. J'ESSAIERAI DE TE FRICTIONNER POUR TE RECHAUFFER !



AVEC ÉNERGIE, AMAURY FRIC-TIONNA SON CHEVAL VACILLANT PENDANT DE LONGUES MINUTES.



MALGRÉ TOUS CES EFFORTS L'ANIMAL CHANCELLE ET S'ÉCROULE À NOUVEAU SUR LA NEIGE CRAQUANTE.

RIEN À FAIRE. IL EST TROP SOUS-ALIMENTÉ. JE NE PEUX MALHEUREUSEMENT RIEN FAIRE D'AUTRE.



JE SUIS HEÛLÉ PRATIQUEMENT, DANS LE MÊME ÉTAT, MES RÉSERVES SONT ÉPUISÉES, ET PAR CE FROID TERRIBLE, IL EST IMPOSSIBLE DE TENIR SANS NOURRITURE. VAIS-JE DEVOIR ACCEPTER DE PÉRIR AINSI ?



ET AMAURY SE TROUVE DANS L'OBLIGATION DE PRENDRE UNE FUNESTE DÉCISION. IL VA LUI FALLOIR ABATTRE SON CHEVAL POUR SURVIVRE LUI-MÊME.

PARDONNE-MOI VIEUX COMPAGNON.

